



VA-ET-VIENT
SUISSE - ÉQUATEUR



Equipe de suivi

Yves Pedrazzini, *Directeur d'énoncé*
Sociologue et Urbaniste, Maître d'Enseignement et de Recherche
EPFL | COSEC-ENAC | LASUR | SAR | EDAR

Anja Fröhlich, *Directrice pédagogique*
Architecte, Professeure associée
EPFL | ENAC | EAST | SAR

Tiago Borges, *Maître EPFL*
Architecte, Assistant-doctorant
EPFL | SAR | EDAR | ARCHIZOOM

VA-ET-VIENT SUISSE - ÉQUATEUR

Andrea Marmolejo Valdez

EPFL | ENAC | SAR
Énoncé théorique
Master d'Architecture
Janvier 2022

SOMMAIRE

PRÉFACE	06
INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE	10

ENJEUX INDIGÈNES	16
1.1. Synonymes et définitions	18
1.2. Les origines, Amérique du Sud	19
1.3. Vers la modernisation, Équateur	23
1.4. Hybridation, Santo Domingo de los Tsáchilas	26
DUALISMES ET RAPPORTS	34
2.1. Humain et Animal	36
2.2. Culture et Nature	40
2.3. Vernaculaire et Modernité	44
2.4. Élites et Minorités	46
HABITATS TSACHILAS	50
3.1. La périphérie	52
3.2. La Minga	56
3.3. Les typologies	58
ELEMENTS DE LA NATURE	64
4.1. La spiritualité	66
4.2. L'air	71
4.3. L'eau	73
4.4. La terre	75
4.5. Le feu	79
CONCLUSION	82
ILLUSTRATIONS	92
BIBLIOGRAPHIE	102
REMERCIEMENTS	112

PRÉFACE



En dépit de la situation difficile qu'est celle d'enfants migrants, celle-ci s'atténue et laisse place aux véritables avantages qui s'ouvrent à nous, au fil des années. D'origine équatorienne, j'ai vécu uniquement mes cinq premières années de vie à la Concordia, Équateur. Bien qu'avec peu de souvenirs, quelques uns joyeux et d'autres douloureux, cette partie de ma vie m'a marquée.

2001, L'année d'entrée en Suisse.

Une arrivée difficile après de longues heures de vol et des péripéties dans un climat froid, sec, presque inhospitalier, afin d'atteindre Lausanne, cette petite ville où ma mère avait déjà loué une habitation dans l'objectif d'y commencer une nouvelle vie. Avec les aides nécessaires, les enfants s'adaptent rapidement à un nouvel environnement. Cependant, la pratique d'une nouvelle langue est impossible à la maison lorsque les parents ne la maîtrisent pas. J'ai heureusement appris rapidement le français, mais mon frère a eu besoin de cours supplémentaires afin de l'aider à s'améliorer et a redoublé un an à cause de la langue. D'autre part, l'uniforme scolaire auquel j'étais habituée, qui ne reflète pas les différentes classes sociales présentes dans les écoles en Équateur m'a nettement manqué au départ lorsque j'étais face aux regards intransigeant de mes camarades. Quelques moments difficiles d'adaptation.

2014, L'année du retour en Équateur.

Le plus dur dans ce processus d'immigré a été l'obtention d'un permis de séjour. Il faut dire que je remerciais toujours la Suisse car bien que sans papiers, elle nous permet d'étudier et avoir un diplôme d'école secondaire. Ma dernière année à l'école obligatoire a été impactée par la nouvelle de l'octroi du permis de séjour. Alors que notre avenir devenait inquiétant sans papiers, cela a été pour moi, une motivation à ne pas abandonner les études et d'accomplir mon rêve d'être architecte. Aussi, nous avons enfin la possibilité de retourner dans notre pays d'origine en vacances sans délaisser la vie que nous avons construite ici en Suisse. Ayant oublié grande partie de mes cinq premières années de vie mais sans jamais délaisser mes origines, je redécouvris un nouvel univers lors de mes vacances en Équateur. Arrivée

là-bas toute émoustillée, je senti un air frais et étrangeté familier. Sur le chemin de la Concordia, je découvrais les stands de produits artisanaux ou de nourriture traditionnelle. Il n'y avait pas besoin de connaître les bases d'architectures pour se rendre compte de la mixité des rues, des espaces, des habitations. La plupart des maisons dans les petites villes ne semblent pas terminées car elles gardent dans la toiture les barres de fer saillantes, dans le but de construire dans un futur un étage supérieur. On y trouvait aussi des rues avec du pavement et certaines encore en terre. Un pays riche et prometteur mais retardé par son manque de connaissances.

2022, L'année de l'accomplissement.

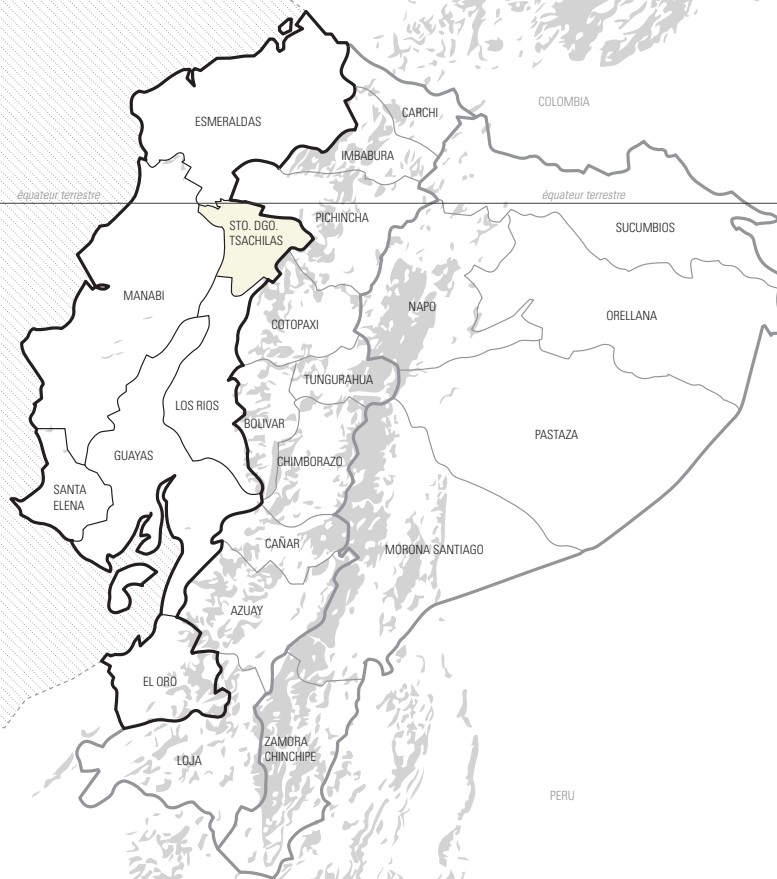
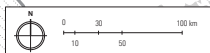
Toute leur vie, mes parents nous ont encouragés à suivre des études supérieures afin d'avoir une vie différente et meilleure de celle qui nous attendait si nous étions restés en Équateur. Vivre en Suisse et s'intégrer ne leur a jamais empêché de nous inculquer et préserver nos origines et certaines de nos traditions. En définitive, je me retrouve avec deux affinités fortes, mes origines équatoriennes et mon évolution comme citoyenne suisse. C'est pourquoi j'ai décidé pour cette dernière année d'étude de renforcer cet « aller-retour » entre la Suisse et l'Équateur afin d'essayer de trouver une méthode de partage de l'enrichissement culturel.

INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE

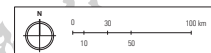




ECUADOR
REGIONS



ECUADOR
PROVINCES



Nous sommes actuellement dans une ère qui lutte pour des causes globales et communes. En 2015, l'Organisation des Nations Unies (ONU) a adopté un plan pour un développement durable à l'horizon 2030, qui a pour objectif d'interagir et proposer des marches à suivre afin de tenter de répondre aux défis mondiaux. Dans cet ensemble d'enjeux, la dégradation de l'environnement prend un rôle primordial car elle met en péril notre biosphère ainsi que le futur de notre planète.

Tous les principaux types d'écosystèmes mondiaux peuvent être retrouvés en Amérique du Sud. Cette dernière contient plusieurs pays dont les plus riches en faune et flore. Étant une puissante ressource naturelle, ce continent est surexploité et mis dans une situation critique. D'ailleurs, la déforestation de la forêt amazonienne a eu et continue d'avoir un impact négatif considérable.

Dans ces enjeux environnementaux, les populations indigènes sont principalement affectées. L'Équateur à l'instar de l'Amérique du Sud est ethniquement très diversifié. C'est pourquoi l'intérêt de ce travail portera sur la problématique indigène qui a, depuis des siècles, été un sujet de débats et de réflexions. Le mouvement indigène s'est positionné durant les dernières années comme révolutionnaire et *izquierdista*¹. Il a donc pris une ampleur considérable en tant que force sociale et politique en Équateur et dans d'autres pays d'Amérique latine. D'ailleurs, lors des dernières élections en 2021, les résultats ont été en partie inattendus mais surtout révélateurs de l'importance que prend le mouvement Indigène. Sans doute, leur intérêt porté sur la lutte de la protection de notre planète terre et de son écosystème a marqué la différence.

Dans une première partie, il s'agira de comprendre l'histoire et la trajectoire des indigènes d'Amérique latine afin de définir la problématique actuelle de cette minorité dans un pays en développement, comme l'est l'Équateur. Il est important de noter, que le but de ce chapitre n'est pas de porter un jugement ou de prendre

1. Mouvement politique de gauche basé sur l'égalité des sociétés, d'après Izquierda política. (2022, 14 janvier). Dans *Wikipédia*

un seul parti. Ainsi, l'observation du processus de développement de cette partie de la population, établira leurs enjeux socio-culturels contemporains.

Dans la deuxième partie, ces enjeux mèneront à une réflexion de leur ambiguïté. En premier lieu, le débat interminable qui nous concerne, en tant qu'humain. Puis, le rapport étroit entre la culture et la nature, qui montrera que l'architecture n'est pas forcément que du côté de la culture, des arts et de l'esthétique, tout comme l'environnement n'est pas que du côté de la nature et du paysage. Pour en arriver à la double incompréhension entre modernité et traditions ancestrales. Et finalement, la relation entre les majorités et minorités qui façonnent la ville.

Dans le cas d'étude de la communauté des indigènes de Santo Domingo de los Tsáchilas dans la *Costa*¹, l'habitat sera traitée sous trois échelles. La première, nous permettra de situer géographiquement et comprendre l'environnement de l'ethnie Tsáchilas, connu aussi comme los *Indios Colorados*. Ensuite, la méthode de construction de leur habitat mettra en valeur le travail communautaire. Puis la dernière, montrera les techniques et la typologie guidée par leur mode de vie et relation avec la nature.

Finalement, dans le dernier chapitre, il est nécessaire de commencer par la grande importance de la spiritualité des populations indigènes. Cela étant la base de la connexion avec les éléments naturels, il nous sera possible de les relier à l'habitat culturel de los Tsáchilas. De telle sorte à en tirer, de cette profonde relation, des caractéristiques et concepts architecturaux.

1. Région côtière d'Équateur connue aussi comme région littorale et qui est géographiquement situé entre l'océan pacifique et la cordillère des Andes. Elle est majoritairement plat avec comme altitude maximale 800 mètres au dessus du niveau de la mer et une température moyenne de 24-25°C, d'après Región Costa. (2022, 13 janvier). Dans *Wikipédia*

ENJEUX INDIGÈNES



1.1. Synonymes et définitions

Pour comprendre la problématique indigène, il faut premièrement identifier les différents synonymes du terme et connaître leurs définitions correspondantes. Autochtones, Aborigènes, Indigènes, par définitions sont des termes qui désignent des personnes originaires du pays dans lequel ils vivent, comportant néanmoins une certaine nuance sur leur provenance et leurs antécédents.

EMPLOI

« Aborigène / autochtone / indigène. Aborigène et autochtone signifient l'un et l'autre: « originaire du pays où il vit. » Autochtone est plus courant qu'aborigène, terme savant que l'on emploie surtout à propos des peuples qui vivaient en Australie avant l'arrivée des Européens. Indigène (étymologiquement originaire du pays », qui comporte une nuance péjorative, est aujourd'hui peu usité.

REMARQUE

Indigène est un mot marqué par son histoire. Il est utilisé dès les XVIII^e s., parfois de manière neutre, mais souvent avec une intention condescendante ou méprisante, pour désigner des personnes originaires d'un territoire colonisé. »¹

Ces différents termes ont été donnés aux peuples, considérés comme les premiers habitants de diverses régions, partout dans le monde. En ce qui concerne l'Amérique, le nom d'indiens a été donné aux populations existantes, déjà sur place, par les colons Européens pensant qu'ils étaient arrivés en Inde. Bien que cela ait été une erreur, ce terme a continué à être utilisé. Parfois avec plus de précision, certains parlent d'Indiens d'Amérique. Après des études sur ces civilisations, on les appela aussi les peuples précolombiens. Ces derniers se divisaient dans la zone Andine en trois grandes communautés: Les Incas, Aztèques et les Mayas.

Après les nombreuses successions de l'histoire, lorsqu'on se réfère aux autochtones d'Amérique du Sud, on parle le plus souvent

d'indigènes. Dans le passé, les européens, ayant une vision occidentale de cette civilisation, ont principalement fait usage de ce terme de manière dégradante pour affirmer l'infériorité des peuples qui agissent, selon eux, comme des animaux. Par conséquent, le mot indigène avait pris une connotation négative qui fait référence au côté sauvage voir bestial de l'homme. D'ailleurs, ces divers synonymes ont une double définition et peuvent être interprétés comme des éléments propres au monde naturel. De la même manière que les animaux ou les végétaux, ces personnes, rattachées à un aspect primitif, font partie intégrante des composants de la nature.

Quoi qu'il en soit, les communautés descendantes de ces peuples ont au fur et à mesure aussi adopté la dénomination d'indigènes. Pour certains, cette appellation est devenue l'identité de leur peuple et vont jusqu'à la revendiquer à travers des mouvements de protestations. En effet, cette distinction devient la preuve de leurs diversités et de l'idée qui subsiste que ces populations ont une relation privilégiée à la nature.

1.2. Les origines, Amérique du Sud

« Les événements qui se produisent en Amérique du Sud ne sauraient être compris sans une connaissance de l'histoire du continent et de la mentalité de ses habitants. »¹

L'origine exacte des indigènes a toujours été un mystère. Cependant, les recherches d'archéologues ont établi diverses théories sur le sujet. On peut alors définir l'histoire des indigènes à travers trois grands moments ; l'époque précolombienne, l'époque des empires et l'époque de l'invasion espagnole.

Premièrement, la Cordillère des Andes est cruciale pour la compréhension non seulement du développement de la faune et de la flore mais aussi des populations indigènes qui y habitaient. Les groupes ethniques des Andes sont les « auteurs d'une civilisation originale »²

1. Spahni, Jean-Christian. (Paris, 1974). *Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur*. pp.5-6

2. *Ibid.* pp.5-6

1. Larousse. (s.d.). Aborigène. Dans *Le dictionnaire Larousse en ligne*



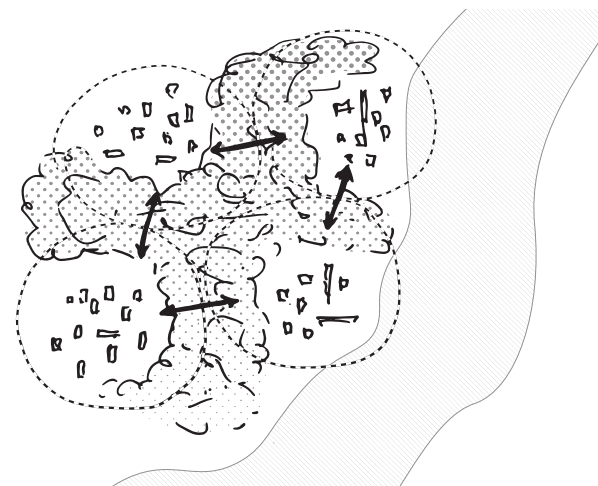
bien qu'ils vivaient d'une manière différente des occidentaux, par exemple dans des abris sous roche. Ce type d'abri peut s'apparenter à la cabane primitive de Laugier. En effet, l'abri des indigènes était purement fonctionnel. Il est construit de manière simple, sert de protection et est attaché à son environnement. D'autant plus que les événements naturels des hauts plateaux des Andes ont causé la mort de beaucoup d'indigènes et ont eu une grande influence dans les déplacements vers d'autres régions de ces groupes d'individus. De cette manière, ils ont su développer un incroyable

sens de l'adaptation. Les indigènes vivant dans la cordillère des Andes ont été donc forcés à se déplacer en direction de la plaine. Et il en va de même pour les habitants des régions Valdivia dans le littoral du pacifique qui ont dû migrer à cause de la sécheresse.¹

Cependant, les catastrophes naturelles n'ont pas été la seule cause des déplacements géographiques des populations indigènes. À l'assaut de l'empire Inca, certains se sont enfuit dans les profondeurs de la forêt tropicale. L'invasion Inca a eu une grande influence sur les différents groupes ethniques d'Amérique du Sud mais n'ont quasiment pas modifié leur mode de vie. En effet, les Incas ont repris des caractéristiques des cultures existantes pour en donner un modèle

1. Spahni, Jean-Christian. (Paris, 1974). *Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur*. pp.9-13

d'organisation sociale et économique. Leur structure était basée sur la formation de groupes, nommés les *ayllus*¹, composés par des familles et dirigés par un chef qui vient du lignage de la famille. Cette civilisation habitait alors en communautés séparées par de grandes distances dans le but de maintenir un équilibre avec leur environnement et notamment avec les ressources alimentaires. Leur système remet en question notre savoir faire actuel car il prenait en compte, dès le départ, les enjeux écologiques et reproductifs. Par ailleurs, le territoire était partagé entre ces familles de manière proportionnelle toujours afin de satisfaire leurs besoins essentiels à travers l'agriculture. Quoique les terres se transmettent par héritage², elles n'avaient pas de propriétaire en terme légal car elles appartenaient à celui qui les travaille. Certes, il n'y existait pas d'acte de possession mais tout les habitants respectaient ce fonctionnement de succession de terre et la question de l'entretien de cette dernière était cruciale.



En dépit de la grande distance qui divise les différents groupes, il existe tout de même des interactions entre elles. Ces échanges étaient minimes car les communautés se suffisaient à elles-

1. Nom d'origine Kichwa et Aymara, d'après Ayllu. (2021, 29 janvier). Dans *Wikipédia*

2. Spahni, Jean-Christian. (Paris, 1974). *Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur*. p.52

même et se faisaient par le biais du troc. Leur système social était effectivement basé sur le principe de réciprocité et d'union. Sur cette même idée, la plupart des cultures indigènes d'Amérique du sud ont le concept de travail communautaire et d'entraide, comme la *Minga*. Concernant l'architecture, les Incas sont connus pour leurs constructions en blocs de pierre gigantesques équarris et parfaitement assemblés sans l'utilisation de mortier.¹ Mais les grandes architectures sont uniquement pour les temples, pyramides ou les maisons des nobles. Les indigènes agriculteurs n'ont que la construction modeste qui leur est offerte lors de la *Minga* et qui est composée de matériaux simples.

Si l'on revient en 1492, à la suite de la découverte de la richesse des terres d'Amérique du Sud par Christophe Colomb, la société indigène instaurée par les peuples Incas, Aztèques et Mayas a été fortement altérée. Durant la colonisation des Espagnols au XVI^e siècle, les peuples indigènes ont été en grande partie conquis et soumis à une nouvelle culture hispanique ainsi qu'à la religion du catholicisme qui s'opposaient totalement à leurs habitudes culturelles basées sur des relations cosmologiques.

Il est connu que les colons ont durement exploité la main d'œuvre indigène et ont mené l'extinction d'une grande partie de cette population et des ethnies autochtones. En conséquence, il y a eu une lutte impitoyable entre les deux camps. Dès lors, le peuple indigène a montré la caractéristique d'être des personnes de résistance. Cette rébellion s'est manifestée de diverses manières parfois à travers la violence comme avec des incendies de villages.² Ces actes de protestation ont été mis au profit des colons pour catégoriser les indigènes comme personnes violentes et inférieures à leur idéologie de la société. Le mauvais traitement de ces populations a donné lieu à l'esclavagisme et au racisme.

1.3. Vers la modernisation, Équateur

Avec l'introduction des colons espagnols, l'évolution des populations donna une variété d'identité dans toute l'Amérique latine. En Équateur, encore aujourd'hui on distingue ces différences entre l'indigène, le paysan, le blanc, l'afro-américain et le métis. Il existe 14 nationalités indigènes dont la plus grande des nationalités est les Quichuas dans la *Sierra*¹.

Bien que l'époque amère de la colonisation s'est arrêtée pour certaines des populations lors de la libération de la République, le racisme et la mise à l'écart des sociétés autochtones ont continué avec les nouvelles identités nationales. La situation des indigènes n'étant pas différente avec l'instauration de la République, beaucoup d'entre eux ont migré notamment de la *Sierra* à la *Costa* et parfois dans des zones naturelles non habitées comme la forêt tropicale. De plus, ils ont, au fur et à mesure du développement urbain, été contraints à se déplacer dans les périphéries.

Ce nouvel urbanisme, en plus du capitalisme d'extraction qui s'est mis en place, a forcé les indigènes à modifier leurs modes de vie. D'une part, il a provoqué un changement de leur habitat naturel en les éloignant de la nature et en contaminant leur environnement qui était préservé par eux-mêmes. D'autre part, leur mode de subsistance à travers la pratique de la chasse et de la pêche, étant faite de manière contrôlée, a été remplacé par l'introduction au système du marché.² Mais personne n'a jamais pris en compte leur extrême difficulté à s'en sortir à cause de leurs salaires insignifiants. Non seulement les ressources naturelles étaient surexploitées mais également leurs ressources humaines.

Approximativement tous les peuples autochtones étaient analphabètes et cette différence leur mène à l'incapacité de faire valoir

1. Région centrale, les Andes d'Équateur, avec une altitude comprise entre 2300 à 4500 mètres au dessus du niveau de la mer et une température moyenne de 14-18°C, d'après Región Sierra. (2022, 03 janvier). Dans *Wikipédia*

2. Legeard, Nathanaël. (2014). En Équateur, la lutte organisée des associations contre l'exploitation pétrolière en Amazonie, Dans *Pour, GREP*, pp. 287-198

1. Spahni, Jean-Christian. (Paris, 1974). *Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur*, p.48

2. Confederación de Nacionalidades Indígenas del Ecuador (CONAIE). (Quito, Ecuador, 1988). *Las nacionalidades indígenas en el Ecuador - nuestro proceso organizativo*.

leurs droits en tant que citoyens. Le gouvernement ne prenait donc pas en considération l'avis de ces populations autochtones et encore moins leurs nécessités. L'une des plus grandes luttes a été le droit à l'éducation afin d'arriver à se faire entendre et s'intégrer dans les décisions du pays. Ce n'est qu'en 1978 que le droit de vote leur a été accordé.¹ À partir de là, ils purent enfin avoir une influence plus notable en tant que citoyens et dans la politique. Grâce aux organisations qui s'unissent, des nouveaux programmes éducatifs bilingues sont mis en place afin d'enseigner les langues autochtones, le *Kichwa* dans la *Sierra*, le *Tsafiki* dans la *Costa* et le *Shuar* dans l'Amazonie. Bien que ce projet ne soit pas encore instauré partout, une grande avancée a été faite avec des écoles publiques se situant à proximité des villages dans lesquels habitent une majorité d'indigènes.

L'interminable combat pour leur résistance à mener vers une solidarité plus forte. En effet, il a fallu que toutes les différentes organisations des multiples populations s'assemblent et mettent en place des critères communs pour faire avancer leurs protestations. Il faut dire que bien qu'elles ne soient jamais arrivées à se faire entendre, ces organisations, de la plus petite à la plus grande, ont toujours visé une place dans la politique. Dans les années 90, le mouvement indigène s'est mobilisé afin de se battre pour l'accès à la terre et à l'eau, à partir de là ils ont continué à lutter pour différentes causes. Par exemple, l'opposition à la privatisation du pétrole, que voulaient certaines compagnies, a été efficace dans les années 1990-2000.²

Ensuite, dans les années 2007-2017 du gouvernement du président Rafael Correa, les mouvements indigènes, n'ayant pas les mêmes visions, ont eu plus de mal à être entendu et ont reçu beaucoup de refus de la part du gouvernement. Souvent, l'opposition aux manifestations et aux demandes du peuple étaient même retenue avec des répercussions violentes.³ Durant ce mandat, il y a eu une nouvelle loi qui a mené la fermeture des petites écoles où il n'y

avait qu'un professeur et peu d'élèves en vue de créer des écoles plus grandes, projet appelé « *las Escuelas del Milenio* »¹. Cependant, ce projet a été très critiqué et n'a pas eu un grand succès. En effet, la majorité des écoles fermées étaient les seules qui avaient instauré l'«éducation interculturel bilingue», ainsi le progrès de ce nouvel apprentissage s'est vu considérablement affaibli. Et d'autre part, ces écoles étaient surtout en zones rurales, ce qui a causé de nombreux problèmes pour les personnes qui y habitaient. Les parents, étant parfois obligé de rester dans ces zones afin de travailler, ont été contraints d'envoyer leurs enfants, entre 8-9 ans, vivre seuls dans des pièces louées le plus proche des grandes villes.

Les années de ce gouvernement ont été plutôt difficiles pour les populations paysannes et autochtones. Yaku Perez, activiste social et candidat indigène 2021, a par exemple été brutalement détenu² car il s'opposait aux idées du *correísmo*.³ En effet, lors des dernières candidatures au poste de président de la république, les leaders indigènes ont réussi à entrer dans la politique de façon plus concrète. C'est la première fois qu'un candidat indigène, Yaku Perez, arrive aussi loin; 3e position avec près d'un 20%⁴ au premier tour. Sans doute, grâce au discours politique qui montrait leur intérêt pour les enjeux environnementaux avec l'idée notamment du respect de l'eau, de la protection des montagnes contre l'exploitation minière ainsi que de l'Amazonie contre l'exploitation pétrolière. En plus de cela, il y avait aussi l'aspect éducatif et des travailleurs agricoles qui entraient dans le discours de la candidature. Finalement, de grands débats ont fait surface sur la question de fraude concernant les votes électoraux. Du moins grâce à cette élection, le parti politique Pachakutik a augmenté les membres dans l'assemblée. Il faut dire que de nos jours le racisme se sent dans le camps inverse. Il y a des accusations qui sont faites contre les dirigeants de l'organisation la plus grande du pays, CONAIE⁵

1. Plan V. (2017, 21 août). *Lo bueno y lo malo y lo feo de las Escuelas del Milenio*

2. Carlos Pérez Guartambel. (Youtube). (2017, 13 juin). *Detención Yaku Perez Guartambel RTS*

3. Courant politique équatorien qui se définit comme socialiste du XXIe siècle et qui est apparu en 2005 avec le président Rafael Correa, d'après Sansagent. (s.d.). *Correísmo*. Dans *Le dictionnaire Sansagent, Le Parisien*, en ligne

4. Agence France-Presse (AFP). (2021, 15 mars). Rejet de la demande de recomptage d'un candidat - Élections en Équateur, Dans *24heures*

5. Confederación de Nacionalidades Indígenas del Ecuador en ligne, <https://conaie.org>

1. Mera, Pablo. (Interview 2021). Collaborateur de la coordination national du mouvement indigène et parti politique PACHAKUTIK, apparu en 1995

2. Ibid.

3. Legeard, Nathanaël. (2014). En Équateur, la lutte organisée des associations contre l'exploitation pétrolière en Amazonie, Dans *Pour, GREP*, pp. 287-198

d'être ségrégationniste en menant la thématique indigène. Toutefois, selon un collaborateur du parti Pachakutik, Pablo Mera, ils travaillent actuellement sur une nouvelle proposition de projet qui répond aux nécessités, non seulement des populations indigènes, mais aussi aux demandes des organisations sociales de base qui concerne les autres identités équatoriennes.

En plus de l'organisation des groupes d'indigènes, les ONG ont aussi amener de l'aide à certains de ces peuples. Certes, certaines habitations ont progressé surtout avec l'introduction de nouveaux matériaux en variant considérablement quelques formes culturelles, mais cela n'est pas pareil partout et dépend nettement de la force avec la quelle les ONG entrent en jeux. L'habitat a eu un changement très radical à Cuenca, province de l'Azuay, dû surtout à la migration. Il n'y a presque plus de maisons en adobe¹ mais en briques et avec des toitures de toiles. Dans la *Sierra*, on retrouve encore des maisons en terre avec des toit de paille, dotés de très peu de fenêtres afin de se protéger du froid, comme des zones éloignées d'Imbabura. Du côté de l'Amazonie, d'autres nationalités construisent de manière très simple en bois et de lianes comme les Waos, peuple qui a été contacté il n'y a que 50 ans.²

1.4. Hybridation, Santo Domingo de los Tsáchilas

Il faut dire qu'avec la ségrégation de ces populations, les jeunes notamment ont commencé à vouloir changer leur culture et coutumes afin de s'intégrer plus facilement aux restes des citoyens. Mais les organisations ainsi que les leaders indigènes ont su démontrer à leur peuple qu'ils étaient en possession d'une culture propre à défendre et qu'ils devaient revaloriser.

Les ethnies ont résisté durement pour préserver leur valeurs culturelles et ne pas se laisser engloutir par la société capitaliste. Dans l'ethnie Tsáchilas, les communautés sont dirigée comme chez les Incas par un chef, appelé le « Miyá », et qui est la plus part du

temps le chaman.¹ C'est avec Abraham Calazacón, qu'on voit la crainte de l'extinction de l'ethnie. En effet, son gouvernement impose l'impossibilité de se mélanger aux autres identités par peur de perdre complètement leur culture à travers le métissage. De plus, Abraham Calazacón s'opposait à l'idée que les enfants tsáchilas aillent à l'école en pensant qu'ils apprendraient les mauvaises coutumes, comme mentir et voler. Certes, sa raison pouvait être fondé mais il leur empêchait par la même occasion de s'instruire et de pouvoir faire partie intégrante de la société. Postérieurement, le gouvernement équatorien a imposé l'éducation à tous, alors les enfants tsáchilas ont commencé à co-habiter avec les autres citoyens dans les écoles publiques. Et c'est l'éducation qui a permis une nouvelle interactions entre les différentes cultures et aux indigènes de pouvoir devenir des professionnels avec des études universitaires. Par ailleurs, ce sont ces personnes qui sont généralement les leaders des mouvements indigène.

La culture des tsáchilas se basait sur un apprentissage uniquement oral, c'est pourquoi ils n'avaient pas d'écriture mais le langage Tsafiki qui signifie « vraie parole »². Cependant, afin que les enfants de ces peuples continuent à grandir avec leur valeurs culturelles et qu'en même temps soient alphabétisés, les organisations ont développer la mise en place de l'alphabétisation de ce langage et le promeut dans l'éducation culturelle bilingue. Grâce à cela, il y a une mixité de la population adaptée. Il existe encore du racisme mais moins présent. D'ailleurs, l'obligation de porter un uniforme à l'école est encore un débat pour certaines personnes car elle peut aussi être pris comme une marque de discrimination.

Tout comme l'origine des autres peuples indigènes, il existe différentes histoires qui décrivent celui des tsáchilas. Cependant, les anthropologues déterminent qu'ils étaient un peuple nomade dans *la Costa* après avoir une détérioration de leur cultivation à cause d'une éruption du volcan *el Pichincha*, Quito.³ Ce n'est qu'au XX^e siècle,

1. Le chaman est le grand savant de la médecine ancestrale, d'après Chamán. (2021, 05 octobre). Dans *Wikipédia*

2. Línea tv Ecuador. (Youtube). (2018, 05 mars). *Historia de los Tsáchilas*

3. Angelica Vidal. (Youtube). (2017, 21 août). *Comuna Tsáchilas entrevista día a día*

1. Briques en terre crue et séchée à l'air libre, d'après Adobe. (2022, 13 janvier). Dans *Wikipédia*
2. Mera, Pablo. (Interview 2021)...[cit. p.24]

durant la colonisation de Santo Domingo, qu'ils commencent à avoir une interaction avec les autres citoyens. En effet, les terres étaient déclarées comme une zone libre et aptes à être exploitées.¹ Cette colonisation des terres changea leur environnement et les a restreint dans leurs ressources et des limites territoriales.

Au fur et à mesure, la nationalité tsáchila a essayé de s'imposer dans l'histoire de la ville. Au cœur de la ville, il y a un parc dont le nom a été donné en hommage au métis Zaracay qui a vécu avec cette population, qu'on y trouve la statue d'Abraham Calazacón, premier gouverneur tsáchila.² On retrouve d'autres sculptures à leur effigie dans la ville, comme celle qui représente « el Indio colorado » ainsi qu'une famille typique tsáchila.



En définitive, Los Tsáchilas prennent une place importante dans la province de Santo Domingo de los Tsáchilas à tel point que le nom de la ville sous-entend qu'elle leur appartient. De plus, on associe toujours cette province à cette culture que ce soit dans les cortèges des festivals ou les représentations de la région.

1. Loayza Celi, Hugo Gerardo. (Ecuador, 2018). *La Concordia, La Verdad de su Historia*, Tome I
2. El Universo. (2017, 13 juillet). *Parque Zaracay con una escultura de Abraham Calazacón*.

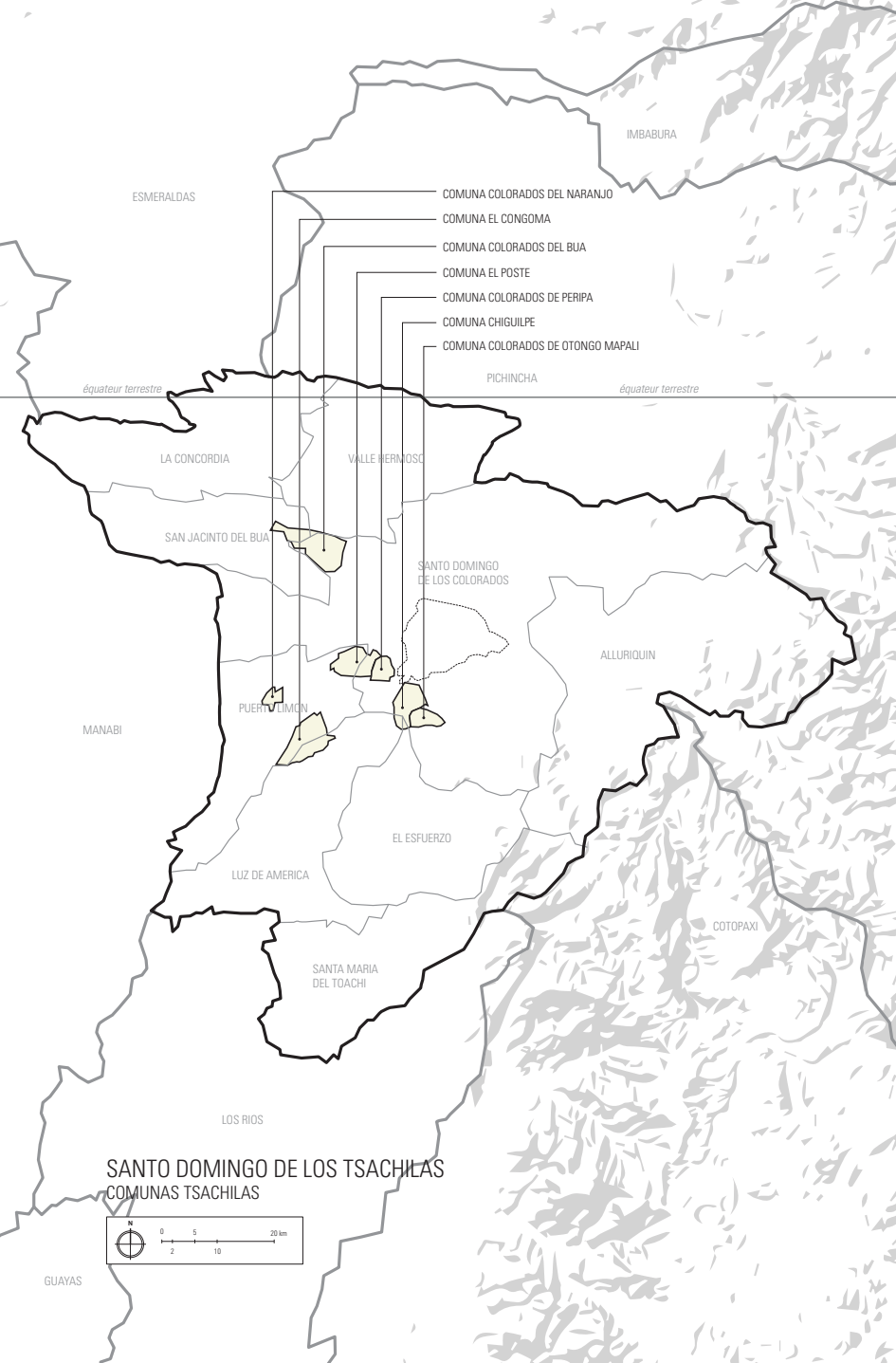
Aussi, il y a un grand impact dans les peuples autochtones dû aux touristes. En effet, l'attraction des étrangers pour leur culture, leur coutumes, leurs qualités artisanales, leurs médecines naturelles, etc... mène à des grands projets comme des musées ethnographiques dans lesquels des expositions culturelles et ancestrales sont présentées.



Il y a cependant un côté sournois dans la valorisation de cette culture comme représentation de la province et attraction touristique. En effet, d'après le guide du centre touristique Mushily¹, il n'y a pas d'aide pour leurs communautés de la part de l'État. Certes, au moment des discours politiques ou des contrats avec de grandes entreprises leur culture est considéré comme importante et un grand intérêt leur est montré, toute fois par la suite il n'y a aucun geste ni de soutien du gouvernement. Sachant que chaque contrat apporte des millions de dollars², cette ethnie est seulement utilisé comme appât pour des intérêts politiques et financiers. Dans un intérêt économique pour le

1. Centre touristique dans la commune Chiguilpe au sud ouest de la périphérie de la ville de Santo Domingo, dirigé par Abraham Calazacón.

2. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021). Habitant et guide touristique du centre Mushily, Chiguilpe



pays, des inversions publiques ont été faite afin de créer un réseau de routes qui relient des zones touristiques dont la principale attraction étant les divers espaces touristiques des sept communes de l'éthnie tsáchilas.¹

Cependant, les centres touristiques sont des projets privés de certaines familles tsáchilas dont la communauté entière n'en bénéficie pas. À condition que les centres culturels soient des projets communautaires, comme pourrait l'être un musée, qui ne profite pas qu'à une famille, mais à toute la nationalité, ils peuvent devenir très précieux.² En effet, ce serait pour eux non seulement un nouveau moyen de subsistance mais aussi l'occasion d'apporter une réflexion sur les valeurs socio-culturelles à travers des formations. Ainsi, les jeunes pourraient renouer avec leur culture. Ils ont malheureusement, la majorité d'entre eux, abandonnés leurs origines au profit de la modernité.³



En effet, les nouveaux modes de vie modifient en grande partie leurs coutumes. Quelques communautés se sont déjà adapté aux nouveaux systèmes de technologie et de services basiques comme l'eau et la lumière. Bien que cela semble être une perte d'identité, ce n'est pas toujours une mauvaise chose. L'accès à l'eau et la lumière sont des luttes qu'ils ont toujours menés. La condition des femmes a aussi changé dans différents aspects. Elles ont des droits qu'elles n'avaient pas comme faire de la

1. Espinosa, María Victoria. (2018, 13 juillet). Inversión en cinco rutas turísticas en Santo Domingo de los Tsáchilas. Dans *El Comercio*

2. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022). Secrétaire et Président de la CONAICE, Confederación de las Nacionalidades Indígenas de la Costa Ecuatoriana

3. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]



marimba¹ et de prendre part à la médecine ancestrale. Elles se sont aussi adaptées aux coutumes vestimentaires du pays en transposant à des blouses les couleurs qui représentent leur amour pour la diversité. De manière générale, ils ne marchent plus à pied nu et utilisent des sandales ou chaussures.²

En relation à leurs vêtements, il y a alors un paradoxe de leurs habitudes. On constate que lorsqu'ils se déplacent à la ville, ils utilisent des vêtements communs, des sacoches, des botes. En observant ce contraste, l'habit traditionnel semble devenir qu'un montage au moment de l'exposition aux touristes. Cependant, l'aspect symbolique de leurs coupes de cheveux reste dans toutes les conditions. En plus des lignes corporelles qui chacune ont une signification, leurs coupes de cheveux symbolisent pour eux la manière dont laquelle leur ethnie a survécu à la pandémie de la variole et des fièvres jaunes en faisant l'usage de l'*achiote*.³ Et dans certains témoignages, on peut voir qu'ils sont fiers de porter leurs vêtements ou des éléments traditionnels.⁴

—	FRANGE PROTECTOIN DES MAUVAISES ENERGIES		POINTS NOIRS REPRESENTATION DES PUSTULES DE LA VARIOLE
~~~~~	ZIG-ZAG REPRESENTATION DE LA MONTAGNE	•	POINT OU TRACE ROUGE REPRESENTATION DE L'ACHIOTE

Alors une question se pose, leur rôle durant les expositions est-il seulement fictif ? Se sentent-ils à l'aise et tel quels ou obligés de jouer un rôle d'« indien » ? Il y a ici, une sorte d'ambiguïté entre le métissage et l'hybridation. À l'intérieur des communautés, les adultes notamment s'habillent avec leurs tenues traditionnelles avec l'espoir que cette dernière ne se perde pas. C'est n'est que lorsqu'ils doivent sortir hors de la communauté, qu'ils doivent s'adapter aux vêtements et à des choses qui peuvent être utiles et plus commodes en n'oubliant pas pour autant les valeurs les plus profondes comme celles de la solidarité et du rapport qu'ils entretiennent avec la nature.

1. Instrument musical semblable au xylophone élaboré avec du palmier *pambil* et du bambou

2. Référence aux sandales Tommy Hilfiger de la photographie de la p.32

3. Roucou ou Bixa orellana, plante ou fleur qui grandit dans les régions tropicales d'Amérique du Sud, d'après Bixa Orellana. (2021, 06 décembre). Dans *Wikipédia*

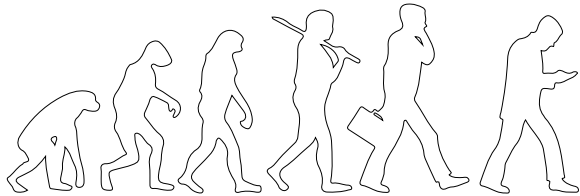
4. Lína tv Ecuador. (Youtube). (2018, 05 mars). *Historia de los Tsáchilas*

## DUALISMES ET RAPPORTS



## 2.1. Humain et Animal

Pour commencer, dans une emprise du capitalisme, nous avons considéré bien trop longtemps que nous étions au dessus de tout, en particulier de la nature et des animaux. Actuellement, on peut percevoir un fort dualisme entre hommes et environnement ; d'une part l'humain se détache de l'animal et de l'autre ils sont indiscutablement apparentés.



Il est évident que ce qui nous distingue de l'animal est le caractère de l'intellectuel, « intelligence technique » et « l'intelligence politique ».¹ En d'autres termes, nous sommes, contrairement aux animaux, capable de nous servir de nos membres physiques de manière réfléchie et avec un but précis, puis de la même manière nous sommes conscient de la morale et de la vie sociale. Comme l'explique Descola, nous sommes plutôt semblables au niveau physique et différent par l'intériorité.² En effet, nous avons, par nature humaine, des pulsions animales et sauvages. Les manifestations qui parfois tournent à la violence sont la preuve de l'expression du caractère animal et instinctif de l'homme. Cela signifie que lorsqu'on se retrouve hors norme de ce que dicte la raison collective d'un système social, on peut être ciblé comme une personne sauvage.

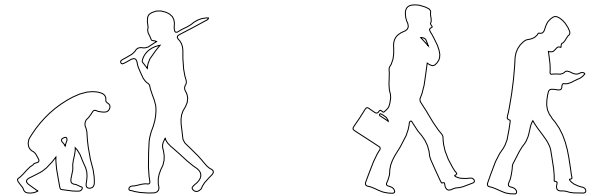
L'Occident plus particulièrement a défini les caractéristiques de l'humain notamment avec sa propre définition de ce que signifie être civilisé. Dès lors, l'homme occidental présente une double exclusions de son monde social. Se considérant comme « l'humain civilisé », il se

1. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, p.35

2. Descola, Philippe. (Paris, 2019). *Une écologie des relations*, p.41

sépare des animaux qui incluent non seulement les non-humains, mais aussi certains groupes d'individus qui, de manière plus primitive, sont attachés à la nature ou qui n'ont pas le même concept de civilisation. Par ailleurs, les personnes ne faisant pas partie de la religion chrétienne à l'époque coloniale étaient exemptés de leur qualité d'humain¹. Mais qu'est-ce que la civilisation? Le système social d'un peuple dit « civilisé » est-il le même partout? Bien qu'ayant été assimilé à des êtres inférieurs à l'homme, à l'image des animaux, par les sociétés déjà formatées au système de production et de consommation, les populations autochtones possèdent une valeur culturelle avec leurs propres systèmes. En d'autres termes, ils vivent en communautés mais avec des caractères sociaux, politiques divergents de ceux des occidentaux. De manière générale, les règles qui constituent leur communauté dérivent du concept de l'entraide. De plus, on peut dire qu'une société est relative à sa position géographique et sa culture est donc intrinsèquement liée à son environnement dont certaine fois, la nature.

« L'homme ne peut se construire physiquement et culturellement sans un milieu qu'il modifie en retour par ses pratiques techniques et culturelles. »²



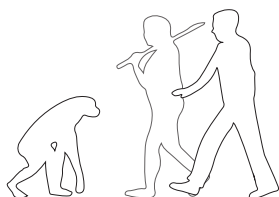
« Les anthropologies indigènes intègrent l'homme et son environnement « naturel » dans un système homogène ».³ Dans une idée d'équilibre, les organisations sociales des mouvements indigènes

1. Tapia, Luis. (Bolivia, 2002). *La condición multisocietal, multiculturalidad, pluralismo, modernidad*, pp.104-109

2. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, p.17

3. *Ibid.* p.57

ont un fort intérêt pour la protection de la nature, de la forêt, des bois, des montagnes, de la terre, de l'eau... En effet, les peuples autochtones ont communément une relation particulière avec la nature par les croyances ancestrales que la nature n'est pas inerte. « Les Achuar se représentaient les plantes et les animaux comme des partenaires sociaux, comme des interlocuteurs, comme des personnes ».¹ C'est à dire que les indigènes n'enlèvent pas l'intériorité des classes non-humaines au contraire, ils considèrent que les qualités physiques et morales doivent être partagées. Ils ont ainsi une interconnexion avec l'environnement non seulement physique et matérielle mais spirituelle.



En 2008, un des plus grand accomplissement de ce mouvement a été d'inclure dans la constitution le droit de la nature. Depuis des éléments de la nature ont été reconnu comme des personnalités avec des droits juridique dans plusieurs pays notamment en Nouvelle Zélande et en Amérique. En Europe, on peut voir qu'il y a déjà une étude qui se fait sur la question par exemple en France avec le thème de la Loire.² La division entre l'humain et l'animal est une zone perméable car les rapports évoluent de même façon que pour les esclaves américains, les femmes et hommes etc.. L'importance de se reconnecté à la nature est une conscience collective que nous sommes enfin entrain de prendre.

Au final nous avons bien trop de points en communs avec les animaux. Si l'on reprend l'exemple de la cabane primitive, la fonction élémentaire de protection s'assimile à l'arbre qui sert d'abris pour certains animaux. Même dans certaines architectures moderne,

comme celle du Stade de Pékin en Chine, d'Herzog et de Meuron, on retrouve dans le concept du projet une assimilation de la conception d'un animal, dans ce cas l'oiseau. Le stade, par sa créativité donnée à la structure, est connu d'ailleurs par le « Nid d'oiseau ». De plus, les vides entre les structures sont couvertes avec une membrane translucide qui fait écho au remplissage que les oiseaux utilisent pour fermer les trou entre les branches des arbres et leurs nids.¹



Toujours dans le cadre de la structure, on retrouve un autre exemple qui s'inspire de la ruche des abeilles.² Le maillage des abeilles étant un ensemble d'alvéole hexagonale permet divers usage en architecture. Plusieurs projets, tel que le Centre Pompidou-Metz en France, de Shigeru Ban, dérivent du concept géométrique et de la solidité structurelle de ce maillage.



1. Arquitectura Viva. (2022). National Stadium, Beijing - Herzog et de Meuron. Dans *Arquitectura Viva*.  
2. Korkos, Alain. (2014, 26 mars). Nids d'abeilles. Dans *Arrêt sur images*

1. Descola, Philippe. (Paris, 2019). *Une écologie des relations*, p.27  
2. Tribu. (RTS Audio). (2021, 11 novembre). *Des droits de la nature*

## 2.2. Culture et Nature

De la même façon que l'homme primitif était faussement détaché de l'homme civilisé, la nature l'a également été du développement culturel. Nous avons cependant comme les animaux des races différentes, seulement nous l'appelons « la diversité de cultures ». Il est surtout connu qu'après la christianisation, les cultures des civilisations ancestrales furent totalement condamnées en raison de leur coutumes dites profanes et voir sataniques. L'histoire a notamment été marquée par les traditions et culture païenne des vikings dans les pays nordiques. Par conséquent, les influences nordiques et méditerranéennes ont façonné les contrées occidentales. Les typiques festivités funéraires se retrouvent donc dans différentes parties du monde, notamment dans les campagnes, comme en Europe et même en Afrique.¹ La Suisse, quant à elle, possède diverses légendes concernant les habitants des alpes. À travers cela, les peuples des hauts sommets du Valais, peuvent être assimilés aux peuples originaires d'Amérique. En effet, la relation de cette culture avec la nature en est semblable, car leur « origine indigène expliquerait leur capacité à se déplacer en montagne »². De plus, leur culture avait aussi des coutumes païennes, particulièrement lors des fêtes agricoles. Cependant, les mœurs chrétiennes, déjà installées dans les régions plaines et urbaines du Valais, se sont démenées à « domestiquer » ces habitants des montagnes.

En plus de notre intellect, le pouvoir de la parole nous donne la possibilité de créer ce qu'on appelle une civilisation, d'être sophistiqué et de transmettre un savoir commun. L'acquis à différence de l'inné, marque la différence entre un humain primitif et un humain développé. « L'homme a pour spécificité un manque d'autonomie constitutif »³. Ce qui signifie que si nous n'avons pas un apprentissage d'une culture, nous devenons directement des êtres sans savoir, dépourvus de raison. Effectivement, « de même qu'il n'y a pas de culture sans l'homme, il

n'y a pas d'homme sans culture! »¹ La civilisation est alors déterminée par « un regroupement d'humains qui se donnent des conventions, qui partagent des valeurs et qui par définition exclut les non-humains. »²

Quoiqu'il en soit, la culture se façonne au fur et à mesure que l'humain se développe en étant malheureusement séparé de la nature, qui, elle, reste primitive. Lors des adversités naturelles durant la recherche de la libération de l'Amérique, Simon Bolívar encourageait ses troupes en proclamant qu'ils domineraient même la nature s'il le fallait.³ Ces hommes de combats se sentaient plus forts que tout et essayaient de se réapproprier la nature afin de la surmonter. Il faut préciser que la vision créole de ce personnage avait aussi été implémentée d'une connaissance par un enseignement politique et idéologique occidental. Certes, « les humains réagissent d'une manière homogène, accordée au contexte culturel dans lequel ils ont grandi »⁴. Chaque être humain est unique et agit différemment, cependant de manière générale son comportement à l'égard de son milieu dépend fortement de son contexte. La nature étant réduite à être uniquement une ressource dans laquelle on pouvait s'en servir insatiablement, doit reprendre le dessus de notre caractère individualiste. Sachant que nos actes auront toujours des répercussions sur notre culture ainsi que notre milieu naturel et vice-versa, il est temps de remettre « en question de manière fondamentale les rapports de l'homme (et de ses pratiques culturelles) avec une nature à tort objectivée »⁵. C'est pourquoi, la culture se doit définitivement d'être « à l'écoute de la « nature » »⁶ et non à l'encontre de celle-ci.

Dans les peuples indigènes d'Amérique du Sud, notamment en Amazonie, le lien avec la nature est d'autant plus forte. « Dans

1. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, pp.36-62

2. Descola, Philippe. (Paris, 2019). *Une écologie des relations*, pp.51-52

3. « *Si la naturaleza se opone, lucharemos contra ella y haremos que nos obedezca* », Simon Bolívar, surnommé « le libérateur » qui a permis l'indépendance de pays d'Amérique du Sud des espagnols.

4. Descola Philippe et Ingold Tim. (Lyon, 2014). *Être au monde, quelle expérience commune?*, Débat présenté par Michel Lussault, pp.46-47

5. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, p.92

6. *Ibid.* pp. 36-62

1. Liniger-Goumaz, Max. (1966). Le mythe de l'établissement des Huns et des Sarrasins dans les Alpes. Dans *Club Alpin Suisse CAS*

2. Nicolet, Laurent. (2006, 05 août). Les Valaisans arabes? Histoire d'un mythe. Dans *Le Temps*

3. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, pp.36-62

les cultures relevant de la « pensée sauvage » le contraste entre nature et culture n'est en général ni pertinent ni opératoire. »¹ Bien que les majorités d'indigènes pratiquent maintenant l'agriculture, dans des zones plus isolées il y a des groupes qui reconnectent des fruits et pratiquent la chasse qu'à proportion nécessaire. Cela signifie évidemment qu'ils doivent prendre soin de leur forêt afin de ne pas perdre les ressources élémentaires qui s'y trouvent.

Comme exemple, la culture du peuple Sarayaku, de l'Amazonie équatorienne, qui montre cette relation forte avec la nature. En effet, ils travaillent sur le développement respectueux de la nature en montrant de quelle manière comprendre cette dernière en tant qu'être humain en vue du futur.² Leur concept est basé sur le *Kawsak Sacha*, ce qui signifie « la forêt vivante ». Ce peuple s'interconnecte avec la nature en traitant ses éléments comme un être égal à eux et presque comme un autre membre de la famille. En plus de cette thématique, il y a aussi l'incorporation du *Sumak Kawsay*, ce qui signifie le « bon vivre ». Ainsi, ils ont des territoires qui sont particulièrement protégés contre le marché du carbone. Bien sûr, ils ont reçu de nombreuses offres mais ils s'opposent à céder car cela va à l'encontre de leur idéologie. Il est certain que vendre l'oxygène en ce moment serait accentuer et aller dans la même direction que l'archétype de l'extraction et la contamination à niveau mondiale.

En fin de compte, si l'activité de l'humain, que la culture et la civilisation disparaissent s'arrête, la nature, malgré qu'elle paraisse comme l'élément faible, réapproprie du territoire. Tout simplement si l'on observe les maisons inhabités, elles sont toujours couvertes de nature. Ainsi, un geste insignifiant, telle une fissure dans une dalle en béton ou autre matériau qui semble incompatible avec la nature, permet aux plantes d'en sortir. En réalité, la porosité ainsi que l'eau donne vie à la végétation. Comme exemple, on peut voir avec la *Franziskushaus* à Dulliken en Suisse, de Otto Glaus, abandonné depuis 2013 de toute présence humaine, la manière dont la nature dévore le bâtiment.

1. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, pp. 36-62

2. Mera, Pablo. (Interview 2021)...[cit. p.24]



### 2.3. Vernaculaire et Modernité

Au cours de l'histoire, la modernité a été une perception d'une nouveauté qui améliore les conditions de vie, les matériaux etc. Dans les pays comme en Amérique du Sud, la colonisation peut être considérée comme le premier signe de modernisation. Cependant « La vision du développement devient monolithique, avec une planification unique qui impose aux peuples indigènes de vivre dans des maisons de béton, avec air conditionné, réfrigérateur et bientôt voiture garée devant l'entrée. »¹ En effet, une sorte d'homogénéisation se met en place lorsqu'on parle de modernisation. En même temps, la modernité serait définie comme étant un changement constant et qui n'est pas sa propre répétition.² Il y a alors une question d'incompréhension entre rester dans des constructions des cultures anciennes et de créer quelque chose avec des qualités modernes.

La recherche d'un retour et d'un regard vers le passé dans l'architecture est apparue notamment avec le courant postmoderniste artistique au XXe siècle et est encore très présente aujourd'hui. On recherche une prise de conscience en architecture ainsi qu'une alternative à la standardisation donnée par le style International. Pour Robert Venturi, précurseur du postmodernisme, il ne suffit plus de penser juste à l'espace avec les conventions utopiques du modernisme mais plutôt considérer et valoriser les architectures existantes. Depuis, maints architectes ont basé leurs carrières sur la revalorisation de l'architecture vernaculaire. D'ailleurs, dans l'actualité l'architecture de sauvegarde prend une place importante dans la volonté d'une mémoire collective.

Les méfaits de la modernité, entre autres, la destruction des qualités antiques, l'avidité de la productivité et du processus économique ainsi que l'individualisme de l'homme, mènent à reconsidérer le mode de développement.³ Cependant, le dualisme

1. Alves Costa, Catarina. (Extraits du Film de Jour J. Productions). (2003). *L'architecture et la vieille ville*

2. Tapia, Luis. (Bolivia, 2002). *La condición multisocietal, multiculturalidad, pluralismo, modernidad*, pp.87-130

3. *Ibid.*

entre l'ancien et le nouveau se présente avec de grands enjeux lors de cas spécifiques. En effet, lorsqu'on intervient sur un terrain dépassé par la modernité et plus particulièrement avec une population pauvre, il devient difficile de faire la part des choses. Chacun a ses propres concepts de l'idée du bien être et de la modernité

Aussi, selon les situations géopolitiques, les nécessités ne sont pas les mêmes. Que ce soit dans un environnement où il y a des conflits armés, ou dans des régions à risques naturels, la demande sera adaptée à la problématique propre au lieu. On a trop souvent construit des ensembles avec des matériaux non appropriés, comme le béton pour les pauvres provenant la plus part du temps des pays du Sud. Dans ces cas, la construction n'est malheureusement que liée à une idée mondialisée de ce qu'est la modernité et pas à la réalité des choses.



L'architecte moderne, Alvaro Siza, a fait l'expérience de l'ambiguïté qu'il y a entre vernaculaire et modernité. Grâce à l'UNESCO, on arrive à préserver des architectures, des villes, des arts etc. qui font parti d'un patrimoine mondial. Dans l'objectif de préserver et de restaurer un ancien village du Cap-Vert, Siza avait projeter une

architecture inspirée des toitures existantes en paille. Or, la question de ce que l'habitant veut et pourquoi, vient changer l'idée du projet. Les habitants du villages ont été indigné qu'on ne prenne pas en considération dès un début leurs réelles nécessités. La paille issue de la canne à sucre, devenant difficile à trouver, était un matériau plus précisément utilisé pour nourrir les animaux grâce auxquels le peuple subsistait. Ces derniers voulaient à l'image du Portugal, un confort apporté par ses matériaux modernes, comme des tuiles, en raison des fortes pluies et du danger que la paille prenne feu et détruise tout.¹

Les conditions difficiles que peuvent vivre les personnes les plus défavorisées ne peuvent être comprises qu'en les vivant ou en écoutant sincèrement leurs complexités tout en tenant compte de l'ambiguïté que peut avoir le sens de la modernité. On ne peut effectivement pas prétendre illusoirement à tout les coups, qu'ils veulent garder leurs matériaux traditionnels, comme dans le cas de la paille. Bien que certains veulent continuer à vivre avec leurs habitats vernaculaires, nombreux sont ceux qui espèrent avoir de nouvelles conditions de vie.

## 2.4. Élités et Minorités

Il est indéniable que la modernité adopte généralement comme modèle les sociétés bourgeoises car dans ce monde capitaliste ce sont les élites politiques ainsi que les classes dominantes qui gèrent la globalisation. Les multinationales quant à elles profitent de ce capitalisme pour extraire les ressources dans les pays les plus pauvres. Souvent les pays du nord surexploitent les pays du sud, non seulement les matières premières mais aussi la main d'œuvre humaine. C'est à dire que « seule la motivation du profit (financier) individuel et de l'accumulation capitaliste, avec la priorité donnée à la marchandisation »² domine sur l'échelle sociale. C'est ce qui mène à l'enrichissement des plus riches et l'appauvrissement des plus pauvres.

Ainsi, dominer la nature comme ce qui l'entoure est un besoin essentiel dans le développement des richesses des forces productives. D'ailleurs, la « multisociété »¹ dérive en général de la domination d'un peuple comme les colons. Cet assujettissement cherche parfois la disparitions des autres classes ou du moins qu'elle leur soit toujours inférieure et subordonnées. Voilà pourquoi il y a d'innombrables cas d'inégalités de sociétés qu'on peut intuitivement distinguer avec d'une part les paysans et de l'autre les modernes capitalistes. Afin de changer cette condition d'injustice, beaucoup optent pour l'alternative du métissage. D'autres, tels que certains peuples indigènes, préfèrent rester sous-développés à contre partie de préserver leur cultures.

Il y a là une question de la co-habitation des diverses classes sociales. Avec un regard plus critique sur la question de la modernité, les élites imposent indirectement aux indigènes de rester hors de l'espace urbanisé et ainsi de se diriger dans les campagnes afin de poursuivre avec leurs agriculture traditionnelle. La vie de la ville, projetée par et pour les élites, ne laisse pas d'autres alternatives aux minorités que de se placer dans la périphérie en créant des *barrios*. Ce sont des quartiers défavorisés car ils sont conçu d'auto-constructions, n'ont en général pas les infrastructures nécessaires et sont souvent très loin de la ville. Ces constructions informelles sont très communes et sont même définies comme étant des techniques traditionnelles. Les populations indigènes sont particulièrement reliés à cette idée de construction autonome et les habitats populaires s'en inspirent. Il faut savoir qu'une grande partie des habitations en Équateur sont des propriétés privées. C'est pourquoi les logements sont fréquemment dépourvus d'une structure précise, de faible durabilité et de conditions précaires. Cela vient de la culture, où même le plus pauvre veut avoir sa propre maison et donc la construit avec les moyens dont il dispose.

Les élites dépendent grandement de ces populations minoritaires, notamment par leur productivité entre autres pour leur artisanat et l'agriculture. De surcroît, ce sont ces habitants qui maintiennent les espaces naturels hors des villes. En sachant que

1. Legeard, Nathanaël. (2014). En équateur, la lutte organisée des associations contre l'exploitation pétrolière en Amazonie, Dans *Pour, GREP*, pp. 287-198

2. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, pp. 80-98

1. Tapia, Luis. (Bolivia, 2002). *La condición multisocietal, multiculturalidad, pluralismo, modernidad*, pp.10-19

la survie de l'espèce humaine dépend de la conservation de notre environnement, les élites sont contrainst à porter leur regard vers l'écologie. Bien que de nombreuses entreprises étrangères exploitent encore les ressources du pays comme le pétrole, l'exportation d'aliments exotiques, il y a actuellement un engagement écologique dans certains mouvements majoritaires, surtout en considérant que « l'engagement écosocialiste (d'ordre écopoétique) s'inscrit en rupture avec des modes de production et de communication entraînant de multiples pollutions et avec un capitalisme destructeur des hommes et de leurs milieux. »¹.

Suivant la manière dont on conçoit un projet en s'inspirant des techniques et savoirs vernaculaires tels que les cultures indigènes, peut s'avérer contradictoire. En effet, lorsqu'un matériau, habituellement utilisé par une population pauvre, est adapté aux techniques contemporaines, il peut être réduit à une technologie esthétique appropriée aux privilégiés.² En opposition à la convention moderne de l'usage du béton et avec une recherche d'harmonie avec la nature, l'architecte, Simón Vélez, a cherché dans le bambou Guadua, typique d'Amérique du Sud comme en Colombie ou en Équateur, une nouvelle technique de construction. Il transforme ce matériau naturel alors en un « acier végétal »³ avec une étonnante capacité structurelle. Cependant, ce n'est que dans des constructions luxueuses pour les élites que sa nouvelle technologie peut être réalisée. Bien qu'il y ait une intention de revaloriser un matériau que les pauvres pourraient utiliser car il est abondant et peu cher, effectuer ce genre d'œuvres dans le logement populaire devient malheureusement utopique.

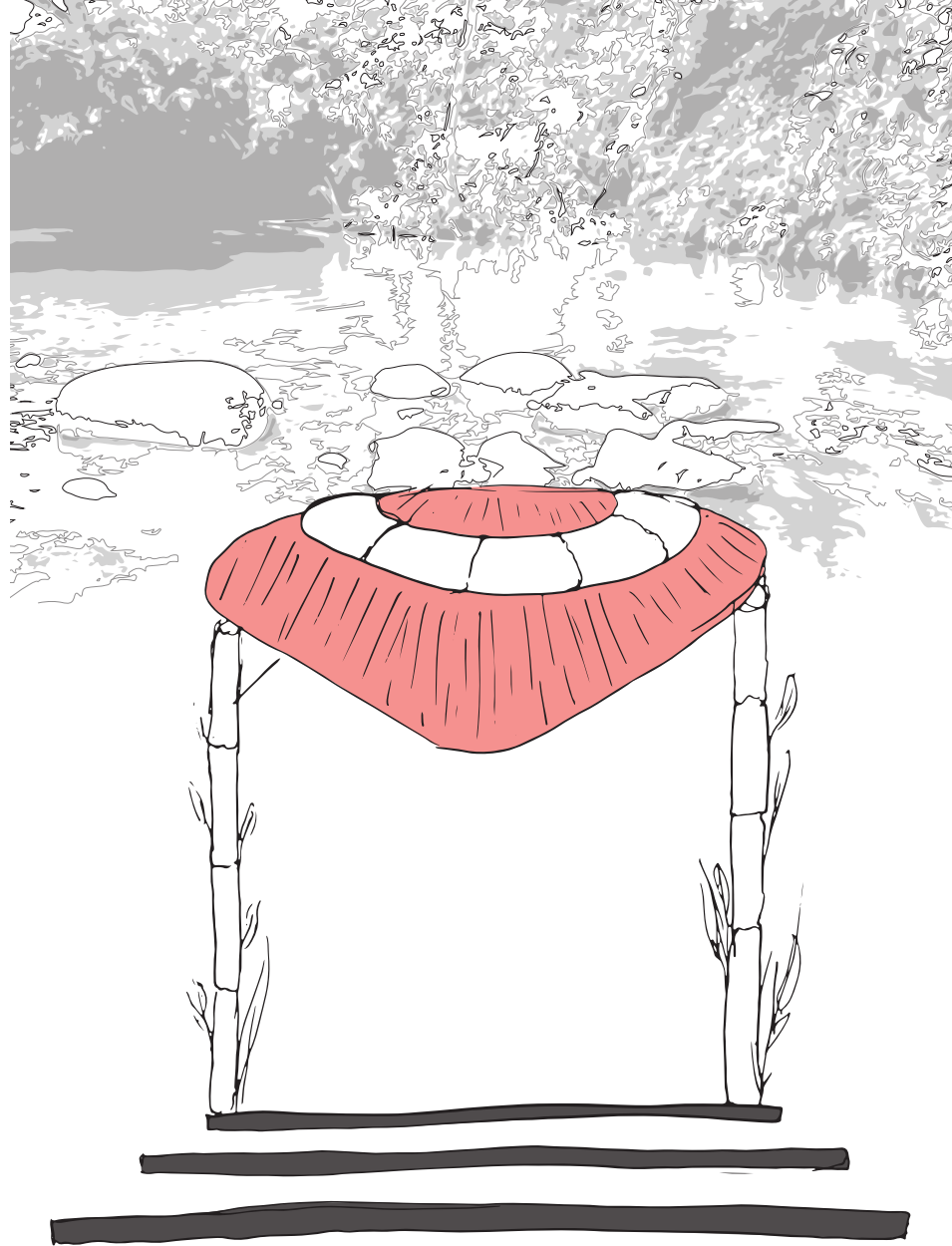
1. Calame, Claude. (Lausanne, 2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*, pp. 80-98

2. Buchet, Adrien. (2015). Simón Vélez, le magicien du bambou. Dans *L'information immobilière*, pp. 86-101

3. Quinton, Maryse. (2018, 16 octobre). Simón Vélez : l'architecte qui veut renouer avec le végétal. Dans *Ideat*.



## HABITATS TSACHILAS



### 3.1. La périphérie

La ville équatorienne, pouvant être qualifiée de ville sectorisée dû à différents événements, comme la colonisation, a de grandes qualités socioculturelle. En effet, la diversité culturelle est de manière générale une valeur à ne pas perdre sous la loi de la monotonie régie par l'idée d'une nation et d'un système capitaliste fondé sur l'agro-exportation. Au fur et à mesure que les grandes villes se sont développées, le territoire des peuples autochtones ou des paysans a été redirigé vers les périphéries. N'ayant pas de titres de propriété, les sociétés indigènes ont été déplacé à guise et disposés en fonction des intérêts gouvernementaux. En 1998, la politique a ajouté dans la constitution les « circonscriptions territoriales indigènes et afro-équatoriennes »¹ afin de résoudre les problèmes de terres. Cependant au milieu du XX^e siècle, il existe encore des zones en conflit de propriété, tel que la Concordia qui se disputait entre Pichincha et Esmeraldas avant de devenir le canton de Santo Domingo de los Tsáchilas.

La ville équatorienne peut aussi être catégorisée par l'autonomie de gestion propre à chaque lieu. Généralement, les zones rurales décentralisées trouvent à travers les municipalités des processus collectifs et participatifs des habitants.² Certaines villes, dans lesquelles il y a une majorité de population indigène, leur donne une place dans la mairie. Ce n'est qu'avec cette position que cette communauté a enfin l'opportunité de participer dans le processus de planification urbaine. Cependant, il y a encore une séparation claire entre les populations spécialement dans les grandes villes, comme Quito ou Guayaquil. Même s'il n'y a aucune loi qui soumet cette séparation, les populations indigènes migrantes, qui arrivent dans ce type de villes, s'auto-ségrègent dans les zones périphériques.³

À Quito par exemple, la majorité des indigènes se trouvent au sud, notamment à Guamaní. Il se doit, en partie, au fait que dans cette région les terres sont plus accessibles en terme d'argent et de ressources. Etant donné que nombreux sont les indigènes qui pratiquent encore leurs savoirs et leurs cultures, ils se placent où leurs coutumes quotidiennes et leurs processus autonomes, de production ou de consommation, soient viables. La ville est effectivement invivable pour ces personnes car l'urbanisation de la ville s'oppose totalement à leur environnement traditionnel. À savoir, il n'y a pas de zones adaptées pour la cultivation et encore moins pour l'élevage car elles sont organisées uniquement pour les logements et les commerces. Par contre dans les plus petites villes, l'intégration des populations indigènes est plus usuelle car beaucoup d'entre eux arrivent à se construire une maison principale dans la ville et une maison secondaire dans une zone plus rurale qui est plus dédiée à la production.

Lorsqu'il y a des nouveaux projet d'urbanisation et de modernisation, les investisseurs non seulement ne prennent pas en compte les avis des habitants des lieux, mais en plus les forcent souvent à partir. Dans le quartier de San Roque, le plan de développement urbain proposé en 2014 par le gouvernement pour une réhabilitation dans l'objectif d'attirer le tourisme avec un projet d'un nouvel hôtel de luxe, ne considère pas les habitants indigènes du lieu, vendeurs et acheteurs du grand marché de San Roque. Les résidents se sont groupés en formant une association pour ne pas être déloger et protéger leurs intérêts, sous prétexte d'une modernisation du quartier populaire.¹

Se trouvant au pied occidental de la cordillère des Andes, Santo Domingo de los Tsáchilas, avant de devenir une nouvelle province de l'Équateur en 2006, faisait partie du canton de Quito de la province Pichincha et une partie de la province d'Esmeraldas.² La constitution des différentes villes de la province s'est développée sans planification urbaine et avec la colonisation des terres tsáchilas par les métis et

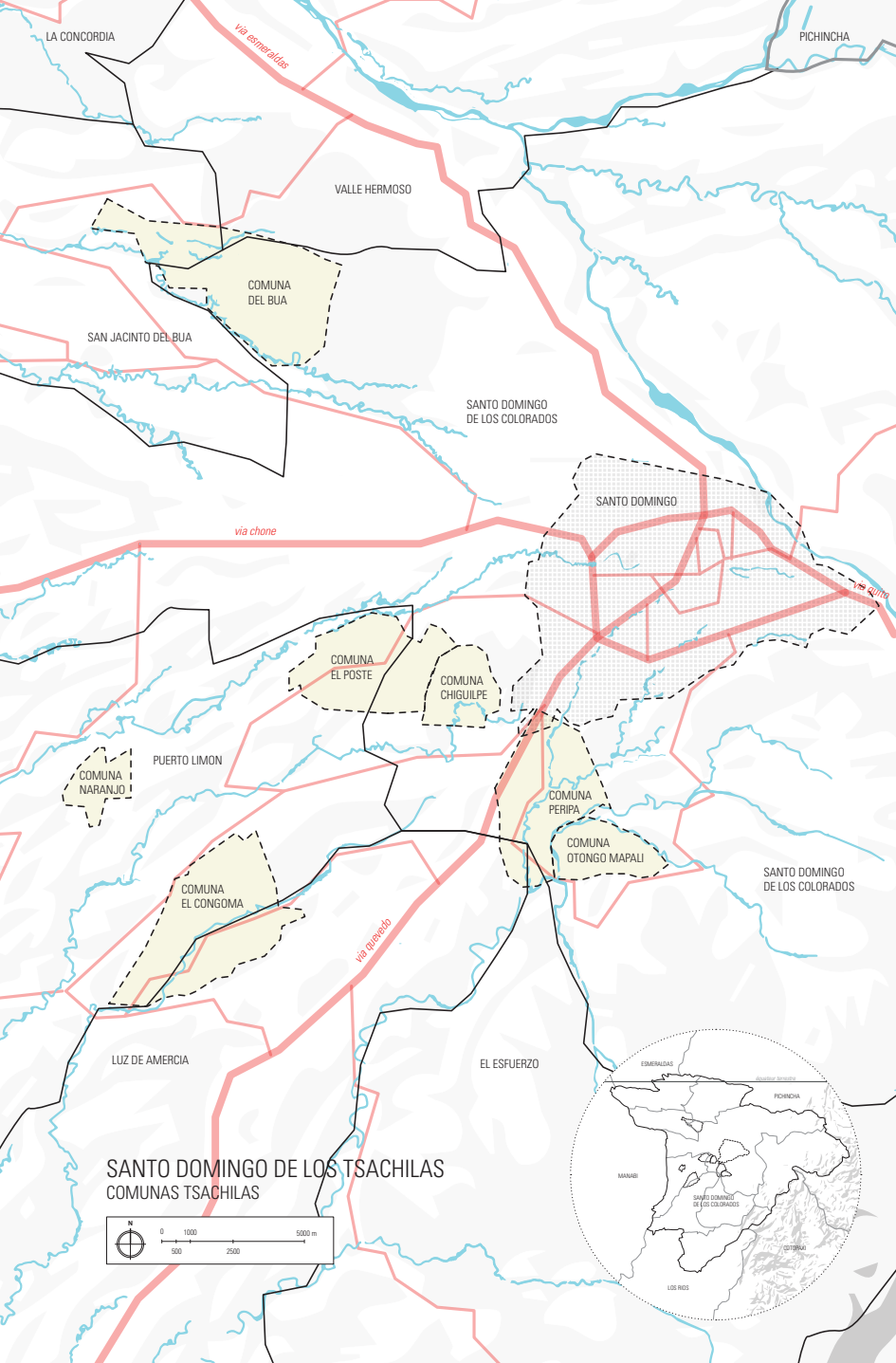
1. Bolay Jean-Claude, Rabinovich Adriana, De la Porte Cheryl André et al. (2004, juillet). *Interfase urbano-rural en Ecuador - Hacia un desarrollo territorial integrado*

2. Bréton Victor, García Francisco, Cuvi María et al. (2003). *Estado, Etnicidad y movimientos sociales en américa latina, ecuador en crisis*, pp. 191-192

3. Mera, Pablo. (Interview 2021)...[cit. p.24]

1. Bonilla Alejandra, Durán Gustavo, Bayón Manuel, et al. (2020, mai). *Santo Domingo de los Tsáchilas: El rentismo y sus efectos en la periferias al sur de la ciudad*

2. Rodríguez, Ana. (2017). We Stay in San Roque! - Fighting for the Right to the Territory in a Popular Market in the City of Quito, Ecuador. Dans *The journal of design strategies*, pp.52-61



autres identités. L'arrivée des cours d'eau, venant du nord et du nord-est, provoque une installation des grandes entreprises ainsi que les hautes classes sociales. La grande ville de Santo Domingo s'est alors étendue autour de ces affluents en poussant les peuples originaires ainsi que los *barrios populares* créés par des coopératives généralement agricoles vers le sud. Beaucoup se sont même installés dans des zones dangereuses due à la quantité considérable des rivières qui traverse le territoire.

À mesure que la ville grandit, los Tsáchilas se sentent de plus en plus dépouillé de leurs territoire. D'abord, il faut savoir que ce n'est qu'en 1960 que des terres leur sont politiquement attribué par José María Velasco Ibarra.¹ On peut constater qu'encore aujourd'hui cette ethnie continuent à se grouper dans des « *nucleos* »² de familles patrilinéaires et qu'ils sont toujours situés près des fleuves ou cours d'eau. Ils sont effectivement placés en direction des zones rurales et certaines communes étant contigue à la ville se font englober par la croissance de la ville. En ce qui concerne la gestion, les Tsachilas se distinguent par leur statut de « gouvernement » à l'intérieur même de leur ethnie, défini également par Velasco Ibarra en 1970.³ Chaque communauté a leur propre fonctionnement avec une directive qui comprend généralement parmi ses membres, un président, un trésorier et parfois un lieutenant. Toutefois, ils ont comme autorité principale « la gouverneur de la nationalité » qui est actuellement Tiana Aguavil.⁴

À l'intérieur des communes, les habitants se séparent entre 100 et 300 m. Bien que les ressources ne soient plus les mêmes, ils gardent le concept de garder une distance convenable entre eux, système analogique aux Incas, afin de préserver l'état de la nature et de pouvoir pratiquer les techniques d'agriculture.

1. Président de la république d'Équateur à cinq reprises et qui a mener le courant velasquismo qui se base sur l'idée du populisme (intérêt pour le peuple), d'après José María Velasco Ibarra. (2021, 27 novembre). Dans *Wikipédia*
2. Go Raymi. (2021). Shuyun trachila turismo comunitario. Dans *Go Raymi*. International TouristicPlatform S.A.
3. Ibarra Illanez, Alicia. (1987). *Los indígenas y el estado en el ecuador*, pp.157-168
4. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

### 3.2. La Minga

Depuis le savoir faire de l'empire Inca, *la minga* a été un processus de travail collectif et qui permettait dans la construction un fonctionnement autonome. De nos jours, cette méthode de travail est encore valable dans certaines populations et on le retrouve aussi dans d'autres identités que les indigènes. C'est un processus autonome et collaboratif qui se fait dans la plus part des peuples dans les zones lointaines.¹ Cette pratique est souvent utilisée pour faire des œuvres d'infrastructures publiques dans les communautés par exemple ouvrir ou réparer des routes, faire un canal d'irrigation pour la pêche etc. Dans la recherche de meilleures conditions avec lesquelles tout le monde est bénéfique, les individus, du plus petit au plus grand, ne manquent pas à l'appel du travail collectif.²



Autrement, cette méthode est aussi utilisé pour la construction de logements. D'ailleurs il reste coutume dans la *Sierra* en Équateur, comme à Cotopaxi, Chimborazo ou Tungurahua, d'organiser

une *minga* lors d'un mariage et de construire une petite maison basique pour les mariés. Généralement, ce sont des petites constructions, de 40 à 50 m² et d'un seul étage. Elles sont constitué d'un espace pour la cuisine et une pièce qui est souvent divisée en une chambre et un espace de salle à manger par exemple avec des rideaux.

Etant placé dans la périphérie les communes des tsáchilas cherchent à coordonner les travaux publics avec *las parroquias*¹. Lorsqu'un projet se planifie avec les deux parts, le gouvernement autonome décentralisé en question s'engage avec le côté matériel du projet. C'est-à-dire qu'ils fournissent le matériel, les infrastructures et le nécessaire pour le fonctionnement du chantier. Quant aux résidents de la commune tsáchila, ils doivent entreprendre le projet en étant la main d'œuvre. Sous prétexte que le projet se fait dans l'intérêt de la commune ethnique, ce n'est pas un travail rémunéré et c'est eux-même qui doivent se débrouiller pour l'alimentation. Dans ce cas de figure, ce travail devient une *minga* car toute la communauté se mobilise un jour précis pour exécuter le travail à faire sans bénéfice lucratif.

Le petit-fils de Abraham Calazacón, habitant de la commune de Chiguilpe, considère que les jeunes sont tristement devenu plus individualistes et pratiquent donc moins le concept de *la minga*. Cependant, les aînés tentent d'enseigner les pratiques ancestrales aux jeunes et qu'à travers cet acte d'entraide ils peuvent essayer de retrouver un environnement favorable. À Chiguilpe encore, on peut voir comment les habitants s'unissent lors des fêtes nationales ou des dates dans lesquels ils reçoivent plus de visites touristiques, pour organiser une *minga* avec des jeunes des centres touristiques afin de nettoyer les voies d'accès.² Ce travail communautaire est aussi mis à profit lors de la conception « des maisons communautaires »³, des espaces qui s'utilisent souvent pour des réunions ou encore restaurer certaines maisons en vue de la préparation de la fête kasama qui symbolise dans leur culture l'arrivée d'un « nouveau jour » et le départ des mauvaises énergies.

1. Las parroquias peuvent être assimilés au caractère communal en Suisse.

2. La Hora. (2020, 30 décembre). Tsáchilas se unen a una minga de limpieza. Dans *La Hora*

3. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

1. Mera, Pablo. (Interview 2021)...[cit. p.24]

2. La Hora. (2016, 25 juillet). Las mingas dejan huella en el desarrollo de Montufar. Dans *La Hora*

### 3.3. Les typologies

L'espace domestique et l'espace naturel qu'on peut identifier de « sauvage » n'est qu'un seul et même espace pour les sociétés indigènes. En effet, la forêt devient l'espace social car il est perçu comme un jardin immense communautaire qui doit être entretenue.¹ À l'intérieur de ce milieu naturel, l'ethnie tsáchilas s'organisaient dans de petites maisons par famille. Auparavant, les enfants une fois grandi vivaient avec leur nouvelle génération dans la maison parentale. Par la séduction des nouveaux confort de la modernité, il est devenu commun pour eux aussi de se séparer et que chacun cherche son propre terrain afin d'y bâtir sa maison.

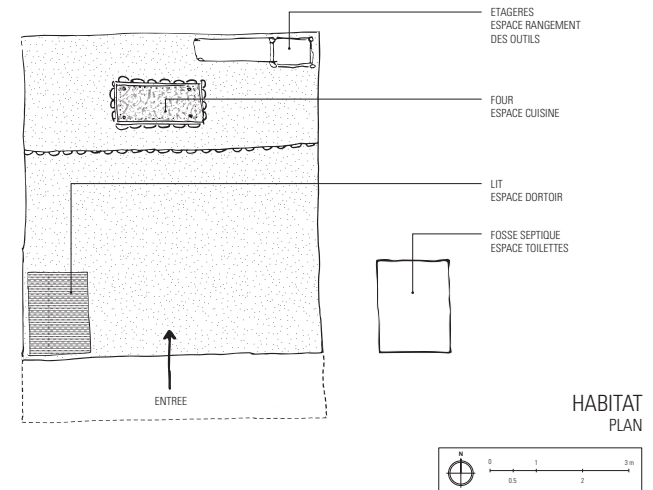


Aussi, anciennement, les maisons n'avaient pas de portes, car ils vivaient tranquillement en communauté. L'entrée n'était qu'une simple ouverture couverte avec un rideau en broderie. Cependant, l'insécurité de la ville se ressent aussi dans les communes, avec les vols et la criminalité à chaque fois plus incontrôlables, alors la porte est devenu nécessaire.²

1. Descola, Philippe. (Paris, 2019). *Une écologie des relations*, pp.29-32

2. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]

Les maisons avaient différentes fonctions, comme déjà mentionné, certaines servaient comme espace de réunion que ce soit pour des raisons sociales, politiques ou juste familiales. Ce type de construction s'appelle les « malayas »¹ car ce sont des espaces ouverts. C'est-à-dire que ce n'est qu'une structure porteuse et une toiture, sans parois. Autrement, les modèles sont définis selon quatre types: maison de famille, de campagne, de pêche et de chasse. Pour ce qui est de l'habitat, les maisons étaient une simple pièce fermée à plan rectangulaire dans lesquelles il n'y avait pas de cloisons. L'espace était constitué d'objets essentiels et se divisait en fonction de leur position; un lit couvert d'un tissage, divers outils de chasse ou de pêche et le four central afin de cuisiner. L'espace domestique était défini comme « la zone de la femme »² Cet espace est minime mais qui sont raisonnable pour y habiter.³ Il y a toujours une zone d'accueil avant l'entrée de la maison ainsi qu'un *patio* notamment pour donner un espace libre aux enfants.



1. La Hora. (2017, 11 juin). Los techos con paja toquilla permanecen en las viviendas tsáchilas. Dans *La Hora*

2. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]

3. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]



Les espaces primordiaux à l'intérieur de l'habitat sont la chambre à couchée et la cuisine. La salle à manger se fusionne parfois avec la chambre et les deux espaces sont divisés parfois à l'aide d'un rideau. Les toilettes ne sont pas considérées à l'intérieur de l'espace habitable car elles sont positionnées à l'extérieur de celui-ci. Ils utilisent pour les toilettes, le système de la fosse septique cependant environ un 30% des habitants ne possèdent pas de toilettes ni d'espaces pour se doucher ou laver leurs vêtements.¹ Quant aux espaces de collectivités ainsi que pour les autres types d'activités, ils sont plutôt séparés de l'habitat et dispersés dans la commune.



La construction des maisons typique est faite avec différents types de bambou dont la *caña brava*, *caña guadúa*, différents palmiers *el pambil*, *la chonta* et avec de la paille *la toquilla*. En relation à la résistance la structure principale est faite avec le *pambil*, la sous-structure en bambou et le remplissage de la toiture est un tressage de paille *toquilla*.² Une seule personne se charge du tressage car ils gardent l'ancien moyen de mesure avec la main pour les entre-espaces et pour qu'il soit conçu minutieusement afin d'éviter des filtrations d'eau

1. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

2. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]

en temps de pluie.¹ Il faut savoir qu'en suivant les croyances de leur culture, les matériaux sont coupés selon le processus lunaire afin d'avoir une meilleure qualité du matériau et que les mites ne rongent pas la paille et le bois.

Certains gardent encore ce type de construction mais c'est plus pour les espaces publics ou pour les expositions touristiques que pour l'habitat. Après le tremblement de terre en 2016, des études et des propositions ont été faites pour une alternative des logements tsáchilas par le MIDUVI². De telle manière qu'actuellement, une grande majorité des habitants incorporent des matériaux modernes tels que le béton et le zinc dans leurs maisons. Dans cette mixité des matériaux, on retrouve une hybridation non seulement dans la manière de vivre mais aussi de la conception de la maison. Cependant, certains habitants considèrent que l'utilisation du zinc, en plus de produire considérablement du bruit, n'apporte pas le même confort thermique que la paille *toquilla*. En effet, cette dernière donnait une fraîcheur à la maison contrairement au métal.³ D'autre part, la construction des maisons directement au sol bien qu'elles soient avec une base de béton posent des problèmes au niveau des insectes qui ont l'occasion d'entrer. L'ancienne manière de faire en élevant la maison avec des piliers servait précisément à éviter l'intrusion de bestioles et se protéger des inondations. Le même concept était utilisé par les personnes qui colonisaient les terres forestières et inhabités lors des constructions de *Tambos*⁴ avec une hauteur des piliers jusqu'à 2m.⁵ Finalement, les maisons proposées par l'institution MIDUVI ont un espace trop limité spécialement pour les familles nombreuses. Par ce manque d'espace mis à disposition, les résidents font des ajouts postérieurs à la construction.⁶

1. La Hora. (2017, 11 juin). Los techos con paja toquilla permanecen en las viviendas tsáchilas. Dans *La Hora*

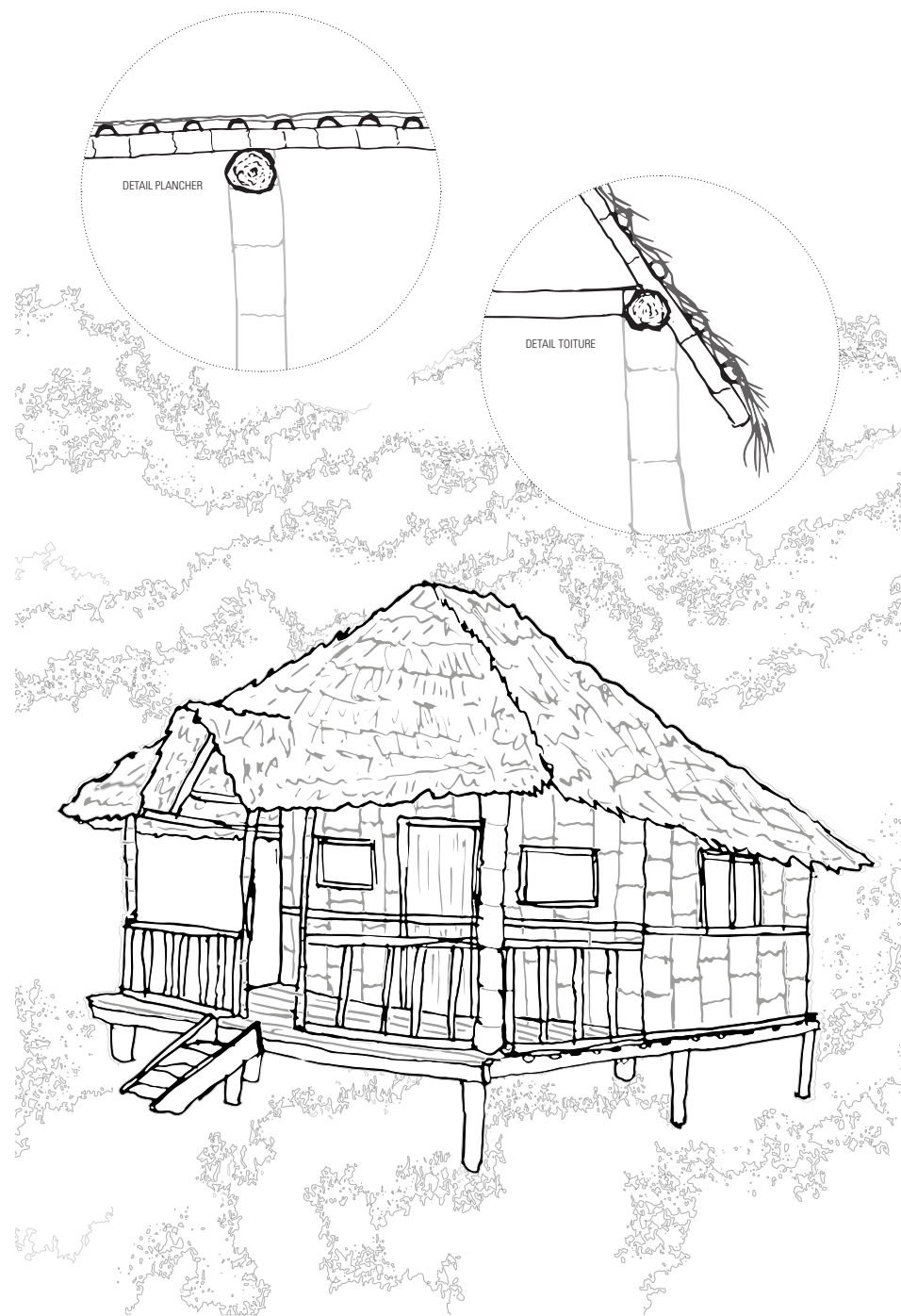
2. Ministerio de Desarrollo Urbano y Vivienda en ligne, <https://www.miduvi.net>

3. Hidalgo Molina Daniela, Ponce Juan Diego, Raymond Cornejo Gisella. (2018). Propuesta de vivienda incremental para la comunidad tsáchila a través métodos participativos, Injusticia espacial urbana en asentamientos informales, Milena Rincón Castellanos, Dans *Revistarquis*

4. Construction simple juste avec une structure verticale et une plateforme, sans parois.

5. Loayza Celi, Hugo Gerardo. (Ecuador, 2018). *La Concordia, La Verdad de su Historia*, Tome I

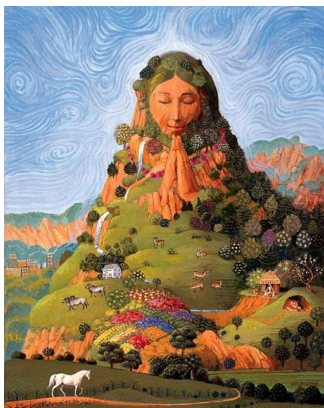
6. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]



ELEMENTS DE LA NATURE



## 4.1. La spiritualité



Il est évident que la relation intime des nations indigènes des Andes avec la nature tient son origine avec une cosmovision de leurs ancêtres qui a façonné leur conception du monde. Cette philosophie andine est basée sur le concept de la *Pachamama*, dans laquelle « *Pacha* » comprend l'idée de l'espace-temps de l'univers et la « *Mama* » symbolise la mère qui donne la naissance et la vie. La notion de maternité par cette « mère nature »

produit l'attachement familial de l'être humain à son environnement naturel. Aussi, cela implique que la planète terre est peuplée d'esprits matériels et immatériels. Une partie importante de ces âmes proviennent de la vie donnée à la nature; des collines « *du oko* », des animaux par exemple celui du Tigre « *kela oko* »¹.

« La nature parle, la nature communique avec nous, et nous, nous communiquons spirituellement avec elle. »²

Dans la spiritualité, il y a alors des principes et des lois communes pour les peuples autochtones, comme le fait que tout élément a une raison d'être dans ce monde. Cependant chaque identité applique leur cosmovision de diverses manières dans leurs cultures. Les Incas par exemple étaient nommés « les fils du soleil »³, par leur proximité spirituel avec le Soleil. Pour les tsáchilas, l'espace sacré tournait dans un principe particulièrement autour des montagnes et au fur et à mesure que leur environnement a changé, ils se sont rapprochés principalement des cours d'eau et la forêt.

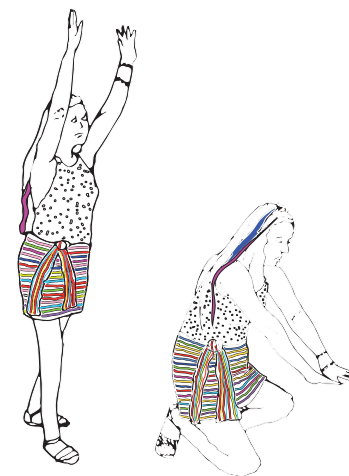
1. Mots en Tsáfiki, d'après Go Raymi. (2021). Shuyun trachila turismo comunitario. Dans *Go Raymi*. International TouristicPlatform S.A.

2. Aguavil, Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

3. Spahni, Jean-Christian. (Paris, 1974). *Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur*. pp.45-65

Les symboliques des couleurs, des objets sont aussi propres à chaque nationalité indigène. L'aspect des tsáchilas est clairement marqué par les diverses couleurs qui évoquent la joie, la lumière et la biodiversité. En plus des marques représentatives de la nature faites sur leur corps, leur cheveux sont teint avec un rouge vif à l'aide de l'achiote, élément naturel qui leur a sauvé de l'extinction par la forte pandémie de variole. La tenue traditionnelle multicolore, *el túnan*, chez la femme qui rappelle l'arc-en-ciel « le shuyun ». La jupe que porte l'homme est quant à elle, rayée, noir et blanche, qui rappelle le serpent X, animal typique de cette zone en Équateur.

Ensuite, il y a comme dans d'autres ethnies, des offrandes qui sont faites à la nature. Dans la tradition tsáchila, chaque année ils célèbrent 3 jours, de jeudi à samedi, la fête *Kasama* d'une part qui marque le commencement d'une nouvelle année et de l'autre le remerciement spirituel pour la fertilité des sols et la bonne production qui se fait en mai et en avril de divers éléments comme le maïs et le bambou.¹ De la même manière qu'ils se guidaient avec la lune pour le découpage du bambou, ils utilisent le solstice pour déduire les moments



précis qui permettait une bonne cultivation. Malheureusement à cause de la pandémie du coronavirus, la cérémonie n'a plus eu l'occasion d'avoir lieu mais chaque famille rend hommage à sa manière chez eux.² En parallèle à cet événement, la musique ainsi que la danse sont très caractéristiques dans leur relation à la nature. Il y a une symbolique dans les mouvements du corps, les étirements deviennent une recherche de la connexion avec les éléments tels que le soleil et la terre.

1. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]

2. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]



Finalement, cette connexion spirituelle avec les différents éléments de la nature est mis au profit également pour leur pratique de la médecine ancestrale. D'ailleurs, les tsáchilas sont réputés par leurs médecine naturelle et spirituelle qui soigne le corps, la mentalité et l'esprit.¹ Certaines personnes vont dans les communes que pour se faire soigner à l'aide de leur traitements. Il y a cependant qu'une petite quantité de personnes qui exercent cette activité. Actuellement, entre les jeunes apprentis et le chaman aussi appelé « *poné* », celui qui connaît le travail spirituel et qui enseigne, il y a 119 personnes.² Dans cette profession, anciennement il n'y avait que des hommes et la femme était exclue, mais les femmes ont commencé à avoir peu à peu une participation plus signifiante dans le métier. En effet, elles préparent les mélanges avec les plantes et autres composants naturels, comme ceux qu'ils utilisent pour fabriquer leurs colliers de protection. Cependant, elles n'interviennent pas dans la partie spirituelle de la cure. Une habitante de la commune Chiguilpe, explique que ce n'est pas par prohibition mais parce que l'esprit masculin serait plus résistant pour supporter les diverses énergies des personnes qui viennent se soigner. En tant que témoin, elle affirme que son corps défailli lorsqu'elle a tenter de participer à un rituel spirituel.³ L'espace dans lequel le chaman est très connecté avec la terre, il est clos et parfois semi creusé dans le sol.

Sous forme d'une médecine alternative, la combinaison de leur médecine ancestrale avec l'occidentale a permis aux communautés tsáchilas de surmonter la pandémie du coronavirus. Dans un départ, ils ont eu 3 ou 4 personnes qui sont mortes à cause du virus mais après à l'aide de la vaccination ainsi que l'application des plantes médicinales ils n'ont plus eu de décès. Par ailleurs, les plantes médicinales que les chaman utilisent ont quelquefois été brevetées dans d'autres pays sans les prendre en considération. Quelques uns de ces végétaux curatifs ont été traités par des laboratoires et commercialisé dans des grandes industries pharmaceutiques.⁴

1. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]

2. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

3. Calazacón, jeune fille. (Informations 2021). Habitante et guide touristique du centre Mushily, Chiguilpe

4. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

## 4.2. L'air

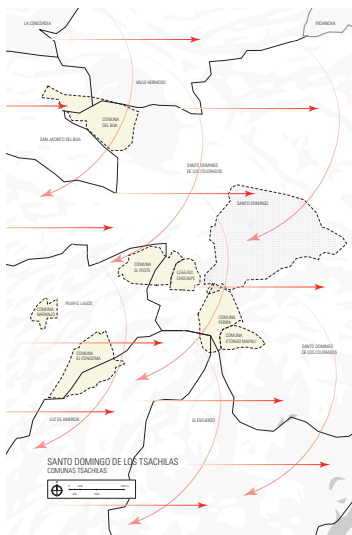
Il est nécessaire de rappeler que l'Équateur possède une zone de l'Amazonie, souvent décrit comme le poumon de la planète. En effet, la grande problématique de la déforestation réside dans la diminution de l'absorption de CO₂ dans l'air et par conséquent les changements climatiques. Les peuples autochtones sont reconnu par leur capacité à préserver les forêts notamment à travers leur lutte pour limiter les exploitations industrielles sous prétexte de développement.

En outre, l'espace revendiqué par les populations indigènes se trouve toujours dans un environnement dans lequel on respire l'air pur de la nature inaltérée. Le positionnement se faisant toujours proche des montagnes, des rivières et de la forêt est devenu limité car l'air se contamine chaque fois davantage à cause de la pollution des grandes entreprises notamment d'extraction. Cet air impur implique évidemment de diverses maladies respiratoires chroniques ainsi qu'une forte réduction de la qualité de vie. De nombreuses marches sont faites pour chercher à transmettre le message au gouvernement qu'il faut agir pour protéger l'environnement naturel.



« De nombreuses plaintes ont été déposées, mais très peu d'attention leur a été accordée. »¹

1. Aguavil, Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]



Etant situé dans *la Costa*, zone littorale de l'Équateur, l'air à Santo Domingo de los Tsáchilas est pratiquement de manière permanente très chaud et humide. En effet, l'air humide provient majoritairement de l'évaporation de l'océan pacifique du côté ouest avec un 13%.¹ Les vents sont généralement légers et participent à une ventilation naturelle dans un climat très chaud comme celui de cette zone. Cependant, de forts vents sont provoqués de temps en temps par les fortes pluies qui sont récurrentes dans cette région.

Avec un climat pareil, les constructions se font dans la mesure du possible avec des toitures en métal, des plaques de zinc connues nationalement par « duratecho ». Les qualités inoxydables et durables de ce matériau ont été apportés dans les modèles d'habitat proposé par le MIDUVI. Néanmoins, la conduction de chaleur de cet élément enlève l'atmosphère frais que maintenaient les toitures vernaculaires en paille *toquilla*.

Le manque de ventilation n'est pas seulement absent dans l'espace domestique mais aussi dans l'espace sanitaire. Comme mentionné précédemment pas toutes les familles comptent avec une pièce extérieure pour les toilettes. En plus des odeurs sanitaires, s'y ajoutent celles de la pollution des centres urbains ainsi que des résidus des agricultures périphériques, dans les rivières. Ces mauvaises odeurs posent un réel problème pour le quotidien des communes tsáchilas ainsi qu'à leur secteur touristique et économique.

#### 4.3. L'eau

Sans doute, aussi importante que la pollution présente dans l'air, l'eau est extrêmement contaminée. En sachant que les rivières font partie intégrante de la culture tsáchila, en tant que source de vie, ceci impacte de manière conséquente les différentes communes. L'eau de bonne qualité, qui descend de la Cordillère des Andes, arrive en premier lieu par le centre de la ville de Santo Domingo. Lorsqu'elle arrive dans les communes tsáchilas ainsi que dans certaines zones rurales, l'eau est déjà infectée des eaux servies du centre, de déchets etc. Plusieurs rivières ont été salies par de substances toxiques ou huileuses qui viennent sans doute de fabriques industrielles.



Il y a actuellement 3'000 habitants dans la communauté tsáchila qui sont affecté de plusieurs manières par la contamination des eaux de rivières.¹ Anciennement, les cours d'eau étaient principalement utilisés pour l'alimentation à travers la pêche. Les coutumes ont été forcées de changer car la pratique de la pêche est devenu quasiment impossible. D'une part, les poissons apparaissent avec des vers en étant par conséquent inestimentables et d'autre part certaines espèces disparaissent ou meurent considérablement le long des rivières.

1. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

1. Quirola Maldonado, Víctor Manuel. GAD Municipal de Santo Domingo. (2015, mai). *Santo Domingo 2030, el futuro de chilachito*

En plus de l'activité quotidienne de la pêche, la baignade dans les rivières est devenue d'autant plus rare. Divers rituels de l'ethnie se produisaient dans les cours d'eaux, comme les bains spirituels en relation à la médecine ancestrale. En ces moments, les habitants des communes évitent fortement de rentrer dans l'eau puisqu'ils en ressortent avec des infections; les enfants tombent malades dû à des parasites, des taches apparaissent sur la peau.¹ Il est clair que la santé des habitants détériore par la nécessité d'utiliser l'eau de la rivière bien qu'elle soit polluée.

L'eau des rivières desservait aussi les habitations pour l'utilisation quotidienne, boire, manger etc. Cependant, elle est devenue inutilisable et il y a un manque réel d'eau potable. Les communautés ethniques de manière générale ont de grands déficits en terme d'infrastructures de base, routes d'accès, arrivée électrique et d'eau potable. En exemple, la moitié des Awa, peuple de la province d'Esmeraldas au nord de Santo Domingo de los Tsáchilas, n'ont pas de voie d'accès et doivent marcher de longues distances ou utiliser d'anciennes techniques, comme le passage en canoë pour arrivé à leur communautés. Et dans les communautés tsáchilas, on trouve certaines maisons qui n'ont pas de lumière électrique ni d'eau potable.

Afin de s'approvisionner d'eau propre, ils font des puits d'eau mais pas très profonds ou des réservoirs. Toutefois, dans certains endroits, ils travaillent dans le projet de faire des puits plus profonds. Dans cette même idée, il y a proposition de lagunes avec des plantes qui permettent la conservation de l'eau dans le sol. Il y a six ans une station d'épuration d'eau a été mise en place mais qui ne fonctionne pas.² Des plaintes ont été menées aux autorités mais aucune action a été faite. Bien sûr, le plus important reste d'apporter le message de la protection et préservation des fleuves, ruisseaux etc. La demande indigène sur cette question est de faire bon usage des eaux et de ne pas jeter toutes sortes de déchets dans les rivières. Avec la Minga, certains indigènes ont nettoyé à plusieurs reprises l'eau contaminée.

#### 4.4. La terre

La contamination d'air et d'eau a souvent forcé les populations autochtones à quitter leur territoire dans la recherche d'espaces avec un milieu naturel sans contamination. Il y a une réelle problématique sur la question de la terre pour indigènes car ils ont été repoussé de leur emplacement depuis les temps des colonies et actuellement par le développement urbain des grandes villes.

Lorsque les titres de propriétés ont été concédé à la communauté tsáchilas dans les années 60, 10'500 hectares leur ont été accordés légalement par l'État. Cependant, avec la croissance exponentielle de la population, leur droits à ces terres n'ont pas été respectés et ils les ont perdu de manière progressive. Actuellement, leur communauté dispose approximativement que de 2'500 hectares. En vue de cet envahissement, ce peuple cherche à atteindre une déclaration en tant que patrimoine national de manière que leur terre cesse d'être accaparé.

« Actuellement, le monde métis veut arraché ces terrains qui en réalité devrait être un patrimoine de la nationalité tsáchila. »¹

Parmi les espaces colonisés, il y a le cimetière dans lequel sont enterrés des grandes figures de la culture tsáchila tel que des leaders ou chaman comme l'étaient Abraham Calazacón et Hector Aguavil. Certains territoires ancestraux doivent être barricadé afin de les protéger de tout saccagement et de préserver les mémoires et la valeur historique de ce lieu. Ces espaces mortuaires créent un conflit entre la société ethnique et la société métisse qui ont eux aussi enterrés leurs morts dans ce cimetière et se sentent propriétaires des lieux.² Il est indéniable qu'après des années d'occupation, les habitants ait un sentiment d'appartenance mais il faut aussi prendre en compte la valeur culturelle que peuvent avoir certaines terres pour l'ethnie.

1. Puertas, Marlon. (2017, 31 janvier). Ecuador : la lucha de los Tsáchilas para descontaminar sus ríos. Dans *Mongabay*

2. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

1. Aguavil, Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

2. La Hora. (2018, 06 juin). Discordia en Santo Domingo de los Tsáchilas por un cementerio. Dans *La Hora*

Il faut spécifier qu'une des raisons de l'exploitation des terres tsáchilas par d'autres personnes qu'eux, est dû aux mêmes habitants tsáchilas, qui, par nécessité économique et leur incapacité de cultivation, louent leur terrains.¹ En effet, étant introduit au marché du commerce, le prix des produits dans le champs est bien trop bas, environ le quart du prix dans les grandes villes tel que Quito ou Guayaquil, pour subvenir aux besoins économiques. De sorte que la plus part du temps les personnes qui louent leurs sols cultivables sont leurs employeurs.²



De façon originel, les espaces de ces individus, comme celle de toutes les autres cultures indigènes, se caractérise par être vaste et naturel. D'autre part, la terre est très symbolique par les aliments qu'elle offre. Alors, un entretien de celle-ci est un indispensable dans leur culture. En plus de la pêche, la chasse faisait partie aussi de leur vie quotidienne. Actuellement, les personnes qui chassent encore son minime et ceux qui le font ne

prennent pas les anneaux qui se consumaient anciennement mais qui sont maintenant en voie de disparition, comme *la guatusa*³.

« La terre fournit suffisamment pour satisfaire les besoin de chaque être humain »⁴

En effet, la *Pachamama* offre sa fertilité du sol mais l'avidité et la cupidité de chaque individu mène à ce que nos ressources soit exploités jusqu'à leur limite et leur extinction.

1. Velasco, Bolívar. (2017, 14 mai). Estudio confirma que el área de la tierra Tsáchila se redujo. Dans *El Comercio*

2. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

3. Rongeur Agouti ponctué, d'après Agouti ponctué. (2020, 17 décembre). Dans *Wikipédia*

4. ConsejoComEc. (Youtube). (2016, 04 janvier). *Programa 2 Ranti-Ranti «Tsáchilas»*



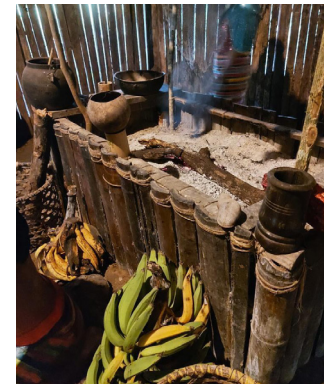


Tout en faisant attention aux dangers, ils se positionnent à proximité des arbres. D'après leur connaissance, ils cherchent un arbre de nombreuses et de grandes racines car cela permet que le terrain soit stable et qu'il n'y ait pas de problèmes d'effondrements.¹ L'arbre a donc un rôle très symbolique pour leur culture. Avant de procéder au découpage d'un arbre, il y a tout un processus d'attente de 2 à 4 ans.

#### 4.5. Le feu

Le feu a été, depuis la premières civilisations, l'élément décisif du développement humain. En fin de compte, le feu est le foyer central de l'abri primitif en produisant l'espace de socialisation ainsi que l'espace domestique, en d'autres termes la naissance de la maison.

On parle de foyer central aussi en relation à la chaleur que celui-ci fournit. Cette énergie amène un espace de convivialité autour duquel les personnes se réunissent et interagissent. À cet effet, au moyen-âge la cheminée a pris une place importante dans les habitations. Les techniques de chauffage ont commencé grâce au bois jusqu'à devenir une machine technologique et moderne. Cela a totalement impacté dans le confort domestique et par conséquent l'architecture.



Avant tout, les caractéristiques du feu ont permis la cuisson des aliments et ainsi l'enrichissement de la nourriture. De la simple brochette au-dessus du feu, la méthode de cuisson répandue dans les sociétés indigènes a été le fourneau à bois. C'est dans ce four traditionnelle que les tsáchilas préparent leurs plats typiques avec les produits de leurs alentours tel que le poisson et la banane plantain².

1. Calazacón, petit-fils d'Abraham. (Interview 2021)...[cit. p.29]

2. Fruit similaire à la banane mais qui se cuit, un des aliments les plus exportés de l'Équateur.



L'espace culinaire, marquée par le fourneau, a une place tellement importante qu'elle faisait partie de la même pièce où l'on dormait. De nos jours, l'adaptation a mené à séparer la cuisine et la chambre à coucher. On trouve même parfois le fourneau à l'extérieur de la maison mais sous une couverture typique en paille.



La lumière du feu a servi également pour se protéger contre les animaux ou bestioles notamment durant le soir, ainsi que l'occasion de prolonger les échanges sociaux. Certaines maisons des communauté tsáchilas, qui n'ont pas de ressources électriques, s'éclairent encore à l'aide de bougies.¹ En tant que symbole de lumière, il est aussi utilisée lors des processus de la médecine ancestrale. Dans les rituels, le feu prend une place aussi élémentaire car il leur sert de moyen de communication spirituelle par exemple pour des guérisons. D'autre part, avec leur cosmovision, ils voient dans les flammes le pouvoir de neutraliser les mauvaises énergies.² Les lieux dans lesquels les rituels se faisaient était au bord de la rivière, mais avec la contamination des cabanons exclusifs aux thérapies curatives ont été les plus communes. Il s'agit d'une pièce couverte avec la toiture traditionnelle, avec des parois complètement closes.

1. Aguavil, Ivan et Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

2. Espinosa, María Victoria. (2017, 08 agosto). El fuego es un elemento clave en los rituales tsáchilas. Dans *El Comercio*

## CONCLUSION

« Le fait de posséder une culture fait de nous des êtres humains et définit notre appartenance à l'espèce, mais nous sépare aussi en fonction de la langue, de la religion, des habitudes alimentaires, des règles et de biens d'autres aspects spécifiques de la culture, à telle enseigne que l'on peut parler de «pseudo-espèces». »¹

Par nature et comme tout être animal, les humains s'associent au moment où se définissent des caractéristiques communes en formant ainsi une communauté et la base des échanges sociaux. Par conséquent, l'humain et l'animal ainsi que la culture et nature ne peuvent en aucun cas être dissocié. Dans les sociétés culturelles, les origines restent complexes, notamment le principe des indigènes qui sera toujours questionné que ce soit par leur provenance ou par l'acceptation du métissage. À travers l'étude faite, on a pu démontrer qu'il n'y a pas de représentatif de « race pure ».

Ensuite, nous avons illustrer la relation confuse que peut avoir l'idée de vernaculaire et de moderne. Afin de développer un projet contemporain pour une culture donnée, il est essentiel de connaître leurs valeurs les plus profondes. En effet, cela a permis de mettre en place des caractéristiques de modes de vies qui modifient l'espace.

Au cœur des cultures indigènes, on retrouve un aspect qui remet en question deux choses essentiels de nos savoir faire. Premièrement, il est évident que leur méthodes d'auto-construction mène à la question existentielle de l'architecte. « Comme tout le monde connaît le modèle, on n'a pas besoin de dessinateurs ou d'architectes. »² Cependant, en tant qu'architecte, nous devons intervenir, non pas pour imposer un modèle prédéfini, mais pour développer une typologie qui correspondent aux nécessités de l'habitant. Par exemple, la surélévation du sol de l'habitat tsáchila est une caractéristique primordiale. Aussi, nous devons relever que dans les techniques de Minga, la participation communautaire montre un savoir-faire des habitants.

1. Rapoport, Amos. (2003). *Culture, Architecture et Design*, pp. 48-53

2. Rapoport, Amos, (Paris, 1972), *Pour une Anthropologie de la maison*, p.8



De plus, on ne peut plus forcer les populations autochtones à continuer de vivre dans un habitat exigu. Non seulement, l'espace est trop réduit pour les familles nombreuses, mais aussi les mauvaises conditions que peuvent donner certaines applications de matériaux, mènent à des problèmes de santé supplémentaires. D'autant plus qu'avec la pollution de l'air et de l'eau la mauvaise qualité de vie diminue sa durée. D'après, Javier Aguavil (Interview, 2022) les personnes vivaient auparavant jusqu'à 110 ans mais maintenant ils commencent très vite à tomber malades. C'est pourquoi, ils ne voudraient ni rester dans un habitat primitif, ni vivre complètement dans la société moderne avec toutes les coutumes capitalistes, ce qui enlèverait les qualités culturelles de leur habitat. La solution reste ambiguë car ce n'est ni l'un ni l'autre. En effet, c'est la symbiose des qualités du vernaculaire avec celles du contemporain qui créerait une nouvelle typologie hybride.

« C'est ce que l'on appelle communément «l'esthétique» qui, lorsqu'elle n'est pas uniquement considérée comme visuelle, mais comme touchant à tous les sens, peut être qualifiée plus utilement d'ambiance. »¹

On peut alors se poser la question de l'esthétique. En effet, construire avec du béton et revêtir le bâti avec les matériaux traditionnelles qui se trouvent dans la zone, devient une sorte de mensonge constructif. En d'autres termes, il ne s'agirait que d'un visuel qui permettrait de garder la valeur culturelle. Cependant, serait-ce suffisant pour ne pas perdre les techniques ancestrales de construction? D'autre part, est-il indispensable de faire cette enveloppe culturelle aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur?

Il est bon de savoir, que l'introduction d'une conception solide est dû au grand problème de sécurité actuel. Les murs constitués de palmier et bambou, matériaux traditionnels, deviennent bien trop fragiles en provoquant un sentiment d'insécurité. En effet, la délinquance ayant beaucoup augmentée ces dernières années en même temps que le développement des villes vers les communes

tsáchilas, la conception des maisons exige un changement.

« C'est une question de sécurité, avec les criminels ordinaires, tel que les voleurs, on ne peut pas vivre en paix et on vit dans la peur... »¹

Dans une phase de conception de projet, dans les différentes alternatives possibles, on peut imaginer une « barrière de protection » autour des communes tsáchilas. L'architecture en créant l'espace permet d'imaginer des limites. Une simple barrière, un mur et même un seuil peut donner une séparation d'un espace à un autre. Il est nécessaire de définir que la barrière ne doit pas induire la discrimination ni l'auto-ségrégation. En plus d'une barrière physique, on retrouve aussi la limite immatérielle. Cette dernière pourrait être engendrée par la déclaration au patrimoine des lieux culturels tels que les communes tsáchilas. De plus, un aspect positif pourrait sortir de la création de ces limites car elles permettraient à ces communes de ne pas perdre plus de terrain sous le développement urbain des villes.

Lorsqu'on se projette dans un milieu culturel, un autre aspect à prendre en compte est la sauvegarde des techniques et pratiques traditionnelles. En effet, ce sont, majoritairement, les personnes âgées qui connaissent et gardent encore ces traditions. Dans la transmission de génération en génération, il faut porter un regard sur les espaces d'apprentissage des jeunes afin d'élargir le champs de l'enseignement.

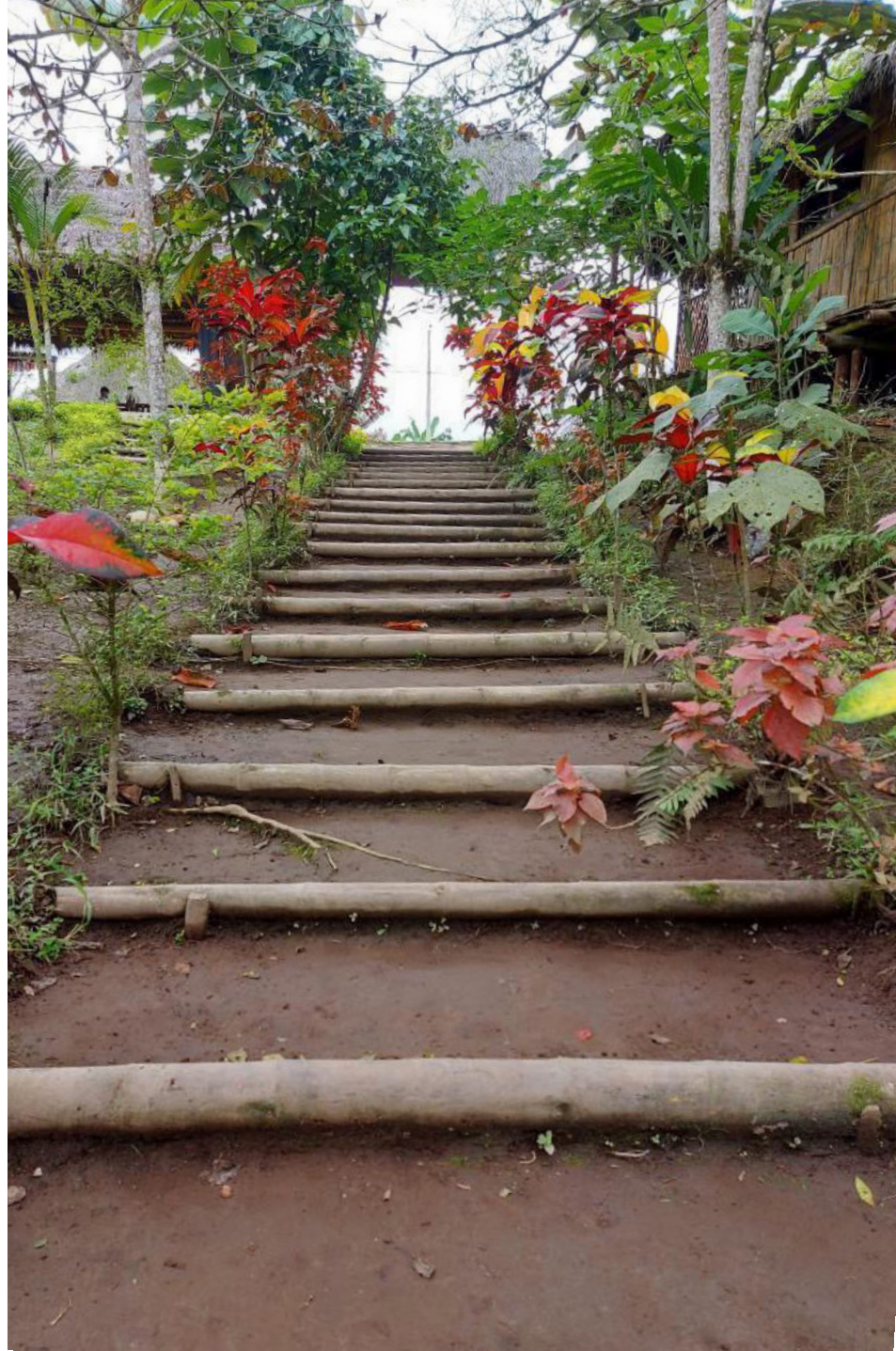
Nous avons vu dans le dernier chapitre l'importance de la nature au sein de ces communautés. La question culturelle nous permet alors de nous questionner sur l'impact de notre société sur les éléments de la nature. De plus en plus, les architectes ainsi que les urbanistes cherchent à redonner une place à la nature dans le projet de développement. Les questions environnementales même en Europe sont actuellement au centre de l'attention. Ainsi, la création d'un projet avec les principes qu'on peut retrouver dans les communautés indigènes tels que les Tsáchilas pourrait faire sens dans un lieu quelconque. Dès lors, on peut se pencher sur la question de l'habitat

1. Rapoport, Amos. (2003). *Culture, Architecture et Design*, p.79

1. Aguavil, Javier. (Interview 2022)...[cit. p.31]

dans un contexte tout à fait différent, comme en Suisse. En reliant les enjeux environnementaux à une conception contemporaine, le but sera de développer un projet qui soit applicable tantôt pour la Suisse que pour l'Équateur.

Hormis l'attention portée aux enjeux climatiques, une piste à suivre serait l'architecture du « faire ensemble ». Lorsqu'on repense à la Minga, on comprend qu'il y a tout un enjeux communautaire à la création de l'espace public. L'architecture participative, les logements communautaires sont de plus en plus présentes en Suisse. Les principes de la Minga pourrait donné une nouvelle alternative à la question de la collectivité. Transposé à l'habitat en Suisse, la relation entre l'espace privé et l'espace public pourront également être pris en compte. En effet, à l'image de l'habitat tsáchilas, la même typologie peut donner lieu à un espace domestique ainsi qu'à un espace d'interactions sociales. L'enjeu du projet ne serait-il pas alors de trouver les principes fondamentaux permettant une implantation en Suisse et Équateur?





## ILLUSTRATIONS

**FIG.1 - p.7**

Carte géographique de Santo Domingo de los Tsáchilas avec ses divisions en cantons (*Parroquias y cantones*) pour situer le canton de la Concordia. *Basée sur diverses cartes*

**FIG.2 - p.11**

Carte géographique d'Amérique du Sud avec ses différents pays pour situer l'Équateur qui se trouve en bordure de l'Océan pacifique et qui est limitrophe au Pérou et à la Colombie. *Basée sur diverses cartes*

**FIG.3 - p.12**

Carte géographique d'Équateur avec ses trois régions, *Costa, Sierra* et Amazonie sans sa région insulaire des îles Galapagos. Illustration du passage de la cordillère des Andes ainsi que ses sommets à travers le pays. *Basée sur diverses cartes*

**FIG.4 - p.13**

Carte géographique d'Équateur avec ses trois régions et leurs divisions en province pour situer la province de Santo Domingo de los Tsáchilas dans la région de la *Costa*. *Basée sur diverses cartes*

**FIG.5 - p.17**

Illustration des mouvements et manifestations indigènes en Équateur et avec le drapeau multicolore du parti Pachakutik, avec en arrière fond le plus haut volcan actif du pays qui arrive à 5'875 mètre d'altitude. *Basée sur divers images des mouvement indigènes et une image du volcan Cotopaxi*

**FIG.6 - p.20**

Cabane primitive de Laugier, à la base de nombreuses recherches de l'origine de l'architecture et donc l'aspect primitif de la construction. Tiré de [https://www.researchgate.net/figure/Marc-Antoine-Laugier-Cabane-primitive-refuge-Die-Urhuetten-Essai-sur-l'architecture_fig1_319179640](https://www.researchgate.net/figure/Marc-Antoine-Laugier-Cabane-primitive-refuge-Die-Urhuetten-Essai-sur-l'architecture_fig1_319179640)

**FIG.7 - p.21**

Diagramme du positionnement et des échanges des peuples Incas regroupé par familles. *Basée sur la lecture de Spahni, Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur.*

**FIG.8 - p.28**

Photographie des figures de la famille tsáchila dans la ville de Santo Domingo. *Prise par ma mère, Maria Valdez, Décembre 2021*

**FIG.9 - p.29**

Photographie de l'entrée du centre touristique tsáchila Mushily avec une structure en pambil et une toiture en paille *toquilla*. *Prise par ma mère, Maria Valdez, Décembre 2021*

**FIG.10 - p.30**

Carte géographique de Santo Domingo de los Tsáchilas avec la position des sept différentes communes tsáchilas. *Basée sur diverses cartes*

**FIG.11 - p.31**

Photographie de deux tsáchilas lors de la démonstration musicale (marimba et tambour). Contraste de l'homme tsáchila à l'intérieur de la commune et celui qui revient de l'extérieur (la ville). *Prise par ma cousine, Nohely Valdez, Juillet 2021*

**FIG.12 - p.32**

Photographie d'un habitant tsáchilas avec la tenue traditionnelle complète mais avec des sandales Tommy Hilfiger. *Prise par ma cousine, Nohely Valdez, Juillet 2021*

**FIG.13 - p.33**

Symboles des dessins dans la peau des tsáchilas avec leur significations. *Basé sur les explications tirés de <https://www.youtube.com/watch?v=kEcO6Zjdtfo>*

**FIG.14 - p.35**

Illustration de l'interprétation de l'opposition ainsi que la proximité des relations faites dans le chapitre 3. *Collage des éléments représentatifs*

**FIG.15 - p.36**

Illustration de l'évolution classique de l'homme jusqu'à l'actualité. *Basé sur la théorie homo sapiens*

**FIG.16 - p.37**

Illustration de l'opposition entre l'indigène et l'homme moderne. *Basé sur l'idée de la relation avec la nature son opposition à la modernisation*

**FIG.17 - p.38**

Illustration du rapprochement à la nature que l'homme moderne recherche à apprendre de l'indigène. *Basé sur l'idée du retour à une relation avec la nature*

**FIG.18 - p.39**

Vue aérienne du stade de Pékin en Chine des architectes suisses, Herzog et de Meuron. *Tiré de <https://arquitecturaviva.com/works/estadio-nacional-en-pekín-6>*

**FIG.19 - p.39**

Vue frontale du stade du Centre Pompidou-Metz à Metz en France de l'architecte japonais, Shigeru Ban. *Tiré de <https://www.arretsurlimages.net/articles/nids-dabeilles>*

**FIG.20 - p.43**

Photographie de l'entrée de la Franziskushaus à Dulliken en Suisse, de l'architecte suisse, Otto Glaus. *Prise lors de la visite avec le studio Graf, Octobre 2018*

**FIG.21 - p.45**

Photographie des toitures en pailles des maisons de la rue Banana dans l'ancien village du Cap-Vert. *Tiré de <https://ipc.cv/en/monumento-e-sitio/rua-banana/>*

**FIG.22 - p.49**

Photographie de la structure en bambou du pont Jenny Garzón à Bogota en Colombie de l'architecte colombien, Simón Vélez. *Tiré de [https://www.infoimmo.ch/app/uploads/2020/07/117_AA_Magicien.pdf](https://www.infoimmo.ch/app/uploads/2020/07/117_AA_Magicien.pdf)*

**FIG.23 - p.51**

Illustration des éléments caractéristiques de l'ethnie tsáchilas. *Basé sur l'icône du musée ethnographique tsáchila dans la commune Chiguilpe et leur rapprochement aux cours d'eau*

**FIG.24 - p.54**

Carte géographique des sept différentes communes tsáchilas avec les cours d'eau et les grands axes routiers partant de Santo Domingo. *Basée sur diverses cartes*

**FIG.25 - p.56**

Photographie de la participation des citoyens à la Minga pour un travail communautaire dans le canton Montúfar de la province Carchi en Équateur. *Tiré de <https://lahora.com.ec/noticia/1101966871/las-mingas-dejan-huella-en-el-desarrollo-de-montfar>*

**FIG.26 - p.58**

Photographie du petit-fils d'Abraham Calazacón en face de l'entrée de l'habitat traditionnel. *Prise par ma mère, Maria Valdez, Décembre 2021*

**FIG.27 - p.59**

Illustration du plan typique de l'habitat vernaculaire tsáchilas. *Basé sur les explications du petit-fils d'Abraham Calazacón, de Javier Aguavil et de Ivan Aguavil*

**FIG.28 - p.60**

Photographie d'une typique « maison communales », espace public avec une structure porteuse en pambil et une toiture en paille *toquilla*. *Prise par ma cousine, Nohely Valdez, Juillet 2021*

**FIG.29 - p.61**

Photographie d'un habitant tsáchila en tissant la paille *toquilla* pour la toiture d'une maison. Tiré de <https://lahora.com.ec/noticia/1102065411/los-techos-con-paja-toquilla-permanecen-en-las-viviendas-tschilas>

**FIG.30 - p.63**

Illustration de la maison typique tsáchila avec le détail de la surélévation par apport au sol et de la structure de la toiture. Basé sur diverses images représentatives

**FIG.31 - p.65**

Illustration des tsáchilas en relation aux éléments de la nature. Basé sur l'image d'un tableau dans le centre culturel Mushily, commune de Chiguilpe

**FIG.32 - p.66**

Figure à l'image de la terre qui a le visage d'une femme et donc sa relation à sa fertilité et sa dénomination de la *Pachamama*. Tiré de <https://takiruna.com/2011/12/22/pachamama-y-cosmovision-andina/>

**FIG.33 - p.67**

Illustration des deux mouvements caractéristiques de la connexion avec le ciel et la terre. Basé sur la démonstration de la danse marimba, vidéo prise par Maria Valdez, Décembre 2021

**FIG.34 - p.68-69**

Photographie de la sculpture du serpent X dans le centre culturel. Prise par ma cousine, Nohely Valdez, Juillet 2021

**FIG.35 - p.71**

Photographie d'une marche pacifique contre la contamination. Basé sur publications photographiques de Javier Aguavil

**FIG.36 - p.72**

Carte géographique des sept différentes communes tsáchilas avec l'indication des deux directions prédominantes des grands vents. Basée sur diverses cartes

**FIG.37 - p.73**

Photographie d'une rivière passant par la commune tsáchila contaminée avec une sorte d'huile noir. Basé sur publications photographiques de Javier Aguavil

**FIG.38 - p.76**

Photographie d'une maison traditionnelle entouré de son environnement naturel. Prise par ma cousine, Gisella Valdez, Décembre 2021

**FIG.39 - p.77**

Photographie du milieu naturel d'une commune tsáchila. Prise par ma cousine, Gisella Valdez, Décembre 2021

**FIG.40 - p.78**

Photographie d'un type d'arbre en voie d'extinction qui dure entre 300 et 500 ans. Prise par ma mère, Maria Valdez, Décembre 2021

**FIG.41 - p.79**

Photographie du fourneau typique à l'intérieur de la maison traditionnelle tsáchila. Prise par ma mère, Maria Valdez, Décembre 2021

**FIG.42 - p.80**

Photographie de l'espace cuisine dans la maison traditionnelle. Prise par ma mère, Maria Valdez, Décembre 2021

**FIG.43 - p.81**

Photographie d'un chaman qui crache le feu lors d'un rituel de guérison. Tiré de <https://lahora.com.ec/noticia/1102312991/tsachilas-realizan-rituales-contra-el-coronavirus>

**FIG.44 - p.85**

Photographie d'un détail de surélévation de la maison dans une commune tsáchila. *Basé sur publications photographiques de Javier Aguavil*

**FIG.45 - p.89**

Photographie d'un escalier dans le milieu naturel tsáchila. *Prise par ma cousine, Gisella Valdez, Décembre 2021*

**FIG.46 - p.90-91**

Photographie de la toiture intérieur de l'espace de rituels. *Prise par ma cousine, Gisella Valdez, Décembre 2021*

## BIBLIOGRAPHIE

## LIVRES

Bréton Victor, García Francisco, Cuví María et al. (2003). *Estado, Etnicidad y movimientos sociales en américa latina, ecuador en crisis*, Barcelona : Icaria editorial, s.a.

Calame, Claude. (2015). *Avenir de la planète et urgence climatique, Au-delà de l'opposition nature/culture*. Lausanne : Lignes

Confederación de Nacionalidades Indígenas del Ecuador (CONAIE). (1988). *Las nacionalidades indígenas en el Ecuador - nuestro proceso organizativo*. « 1992 : 500 años de resistencia india », Quito - Ecuador : Ediciones Tinkui - CONAIE.

Descola, Philippe. (2019). *Une écologie des relations*. Collection Les Grandes Voix de la Recherche. Paris : CNRS éditions, De Vive Voix

Descola Philippe et Ingold Tim. (2014). *Être au monde, quelle expérience commune?*, Débat présenté par Michel Lussault, Lyon : Presses universitaires de Lyon

Ibarra Illanez, Alicia. (1987). *Los indigenas y el estado en el ecuador*. Quito - Ecuador : ediciones ABYA-YALA

Loayza Celi, Hugo Gerardo. (2018). *La Concordia, La Verdad de su Historia*, Tome I, II et III, Ecuador

Rapoport, Amos. (2003). *Culture, Architecture et Design*. Collection Archigraphy Témoignages, France : Infolio éditions, CH-Gollion

Rapoport, Amos, (1972), *Pour une Anthropologie de la maison*, collection Aspects de l'Urbanisme, Paris : Dunod

Spahni, Jean-Christian. (1974). *Les Indiens des Andes - Pérou, Bolivie, Équateur*. Paris : Petite bibliothèque Payot

Tapia, Luis. (2002). *La condición multisocietal, multiculturalidad, pluralismo, modernidad*. Bolivia : CIIDES-UMSA, Muela del Diablo Editores

## ARTICLE DE PERIODIQUE

Buchet, Adrien. (2015). Simón Vélez, le magicien du bambou. Dans *L'information immobilière*. Art et Architecture. Inspiré du livre de Deidi von Schaewen, 2013. (n°117), pp. 86 à 101  
URL : [https://www.infoimmo.ch/app/uploads/2020/07/117_AA_Magicien.pdf](https://www.infoimmo.ch/app/uploads/2020/07/117_AA_Magicien.pdf)

Legéard, Nathanaël. (2014). En équateur, la lutte organisée des associations contre l'exploitation pétrolière en Amazonie, Dans *Pour, GREP*. 3 (n°223), pp. 287 à 298  
URL : <https://www.cairn.info/revue-pour-2014-3-page-287.htm>

Hidalgo Molina Daniela, Ponce Juan Diego, Raymond Cornejo Gisella. (2018). Propuesta de vivienda incremental para la comunidad tsáchila a través métodos participativos, Injusticia espacial urbana en asentamientos informales, Milena Rincón Castellanos, Dans *Revistarquis*. 7 (n°2), pp. 1 à 6

Rodríguez, Ana. (2017). We Stay in San Roque! - Fighting for the Right to the Territory in a Popular Market in the City of Quito, Ecuador. Dans *The journal of design strategies, Cooperative Cities*, The New School. 9 (n°1). New York : The New School, Parsons, pp.52 à 61  
URL : [https://www.jeanneworks.net/files/pub/i_0030/JW_2017_TheJournalOfDesignStrategies_CooperativeCities_LR.pdf](https://www.jeanneworks.net/files/pub/i_0030/JW_2017_TheJournalOfDesignStrategies_CooperativeCities_LR.pdf)

## RAPPORT & MEMOIRES

Bolay Jean-Claude, Rabinovich Adriana, De la Porte Cherryl André et al. (2004, juillet). *Interfase urbano-rural en Ecuador - Hacia un desarrollo territorial integrado*. Lausanne - Suisse : LaSUR-INTER-ENAC/EPFL et Quito - Ecuador : Centro de Investigaciones CIUDAD

Bonilla Alejandra, Durán Gustavo, Bayón Manuel, et al. (2020, mai). *Santo Domingo de los Tsáchilas: El rentismo y sus efectos en la periferias al sur de la ciudad*. Violencias y contestaciones en la producción del espacio urbano periférico del Ecuador. Quito - Ecuador : FLASCO Ecuador

Durán Calisto, Ana María. (2015, avril). *Arquitectura contemporánea de Ecuador (1999-2015): el florecimiento de una crisis*. Rita_03

Farías Macías, Marcos. (2018). *Plan de desarrollo y ordenamiento territorial Santo Domingo de los Tsáchilas*. GAD provincial, 2015-2030. URL : <https://docplayer.es/64560281-10-2-geologia-suelos-clima-amenazas-vulnerabilidad-y-riesgos-ecosistemas-73.html>

## PAGE INTERNET

Agence France-Presse (AFP). (2021, 15 mars). Rejet de la demande de recomptage d'un candidat - Élections en Équateur. Dans *24heures*. Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://www.24heures.ch/rejet-de-la-demande-de-recomptage-dun-candidat-382066313734>

Arquitectura Viva. (2022). National Stadium, Beijing - Herzog et de Meuron. Dans *Arquitectura Viva*. Consulté le 05 janvier 2022  
URL : <https://arquitecturaviva.com/works/estadio-nacional-en-pekín-6>

CONAIE. Confederación de Nacionalidades Indígenas del Ecuador en ligne. Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://conaie.org>

El Universo. (2017, 13 juillet). *Parque Zaracay con una escultura de Abraham Calazacón*. Intercultural. Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://www.eluniverso.com/noticias/2017/07/13/nota/6277048/parque-zaracay-escultura-abraham-calazacon/>

Espinosa, María Victoria. (2018, 13 juillet). Inversión en cinco rutas turísticas en Santo Domingo de los Tsáchilas. Dans *El Comercio*. Actualidad. Consulté le 04 janvier 2022  
URL : <https://www.elcomercio.com/actualidad/ecuador/inversion-cinco-rutas-turisticas-tsachilas.html>

Espinosa, María Victoria. (2017, 08 agosto). El fuego es un elemento clave en los rituales tsáchilas. Dans *El Comercio*. Tendencias. Consulté le 07 janvier 2022  
URL : <https://www.elcomercio.com/tendencias/sociedad/fuego-elemento-rituales-tsachilas-intercultural.html>

Go Raymi. (2021). Shuyun trachila turismo comunitario. Dans *Go Raymi*. International TouristicPlatform S.A. Consulté le 10 janvier 2022  
URL : <https://www.goraymi.com/es-ec/santo-domingo-de-los-tsachilas/santo-domingo/gestores-comunitarios/shuyun-tsachila-turismo-comunitario-a1a430251>

Korkos, Alain. (2014, 26 mars). Nids d'abeilles. Dans *Arrêt sur images*. Consulté le 05 janvier 2022  
URL : <https://www.arretsurimages.net/articles/nids-dabeilles>

Larousse. (s.d.). Aborigène. Dans *Le dictionnaire Larousse* en ligne. Consulté le 07 novembre 2021  
URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aborigène/164>

La Hora. (2016, 25 juillet). Las mingas dejan huella en el desarrollo de Montúfar. Dans *La Hora*. Consulté le 10 janvier 2022  
URL : <https://lahora.com.ec/noticia/1101966871/las-mingas-dejan-huella-en-el-desarrollo-de-montfar>

La Hora. (2017, 11 juin). Los techos con paja toquilla permanecen en las viviendas tsáchilas. Dans *La Hora*. Consulté le 10 janvier 2022  
URL : <https://lahora.com.ec/noticia/1102065411/los-techos-con-paja-toquilla-permanecen-en-las-viviendas-tschilas>

La Hora. (2018, 06 juin). Discordia en Santo Domingo de los Tsáchilas por un cementerio. Dans *La Hora*. Consulté le 10 janvier 2022  
URL : <https://lahora.com.ec/noticia/1102161861/discordia-en-santo-domingo-de-los-tsachilas-por-un-cementerio>

La Hora. (2020, 30 décembre). Tsáchilas se unen a una minga de limpieza. Dans *La Hora*. Consulté le 10 janvier 2022  
URL : <https://lahora.com.ec/santodomingo/noticia/1102336954/tsachilas-se-unen-a-una-minga-de-limpieza>

Liniger-Goumaz, Max. (1966). Le mythe de l'établissement des Huns et des Sarrasins dans les Alpes. Dans *Club Alpin Suisse CAS*. Consulté le 07 janvier 2022  
URL : <https://www.sac-cas.ch/fr/les-alpes/le-mythe-de-letablissement-des-huns-et-des-sarrasins-dans-les-alpes-10792/>

MIDUVI. Ministerio de Desarrollo Urbano y Vivienda. Consulté le 07 janvier 2022  
URL : <https://www.miduvi.net>

Nicolet, Laurent. (2006, 05 août). Les Valaisans arabes? Histoire d'un mythe. Dans *Le Temps*. Consulté le 06 janvier 2022  
<https://www.letemps.ch/suisse/valaisans-arabes-histoire-dun-mythe>

Plan V. (2017, 21 août). *Lo bueno y lo malo y lo feo de las Escuelas del Milenio*. Historias, Sociedad. Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://www.planv.com.ec/historias/sociedad/lo-bueno-lo-malo-y-lo-feo-escuelas-del-milenio-1>

Puertas, Marlon. (2017, 31 janvier). Ecuador : la lucha de los Tsáchilas para descontaminar sus ríos. Dans *Mongabay*. Periodismo ambiental independiente en Latinoamérica. Consulté le 10 décembre 2021  
URL : <https://es.mongabay.com/2017/01/ecuador-la-lucha-los-tsachilas-descontaminar-rios/>

Quinton, Maryse. (2018, 16 octobre). Simón Vélez : l'architecte qui veut renouer avec le vegetal. Dans *Ideat*. Consulté le 20 décembre 2021  
URL : <https://ideat.thegoodhub.com/2018/10/16/simon-velez-larchitecte-qui-veut-renouer-avec-le-vegetal/>

Quirola Maldonado, Victor Manuel. GAD Municipal de Santo Domingo. (2015, mai). *Santo Domingo 2030, el futuro de chilachito*. Santo Domingo - Ecuador : Documento PDOT  
URL : [https://www.santodomingo.gob.ec/docs/transparencia/2018/05-Mayo/Anexos/s\)/PDOT%202030/PDOT%202030%20SANTO%20DOMINGO.pdf](https://www.santodomingo.gob.ec/docs/transparencia/2018/05-Mayo/Anexos/s)/PDOT%202030/PDOT%202030%20SANTO%20DOMINGO.pdf)

Sansagent. (s.d.). Correísmo. Dans *Le dictionnaire Sansagent, Le Parisien*, en ligne. Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <http://dictionnaire.sansagent.leparisien.fr/Correismo/es-es/>

Velasco, Bolívar. (2017, 14 mai). Estudio confirma que el área de la tierra Tsáchila se redujo. Dans *El Comercio*. Actualidad. Consulté le 08 janvier 2022  
URL : <https://www.elcomercio.com/tendencias/estudio-ecuador-tierra-tsachila-contenidointercultural.html>

## VIDEO & ÉPISODES DE SÉRIE

Alves Costa, Catarina. (Extraits du Film de Jour J. Productions). (2003). *L'architecture et la vieille ville*. Consulté le 07 janvier 2022  
URL : <https://www.jourjproductions.com/larchitecte-et-la-vieille-ville/>

Angelica Vidal. (Youtube). (2017, 21 août). *Comuna Tsáchilas entrevista día a día*, Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Guw21sB45gs>

Carlos Pérez Guartambel. (Youtube). (2017, 13 juin). *Detención Yaku Perez Guartambel RTS*, Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=5i1zalO8RMc>

ConsejoComEc. (Youtube). (2016, 04 janvier). *Programa 2 Ranti-Ranti «Tsáchilas»*. Consulté le 20 novembre 2021  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=kEcO6Zjdtfo>

Línea tv Ecuador. (Youtube). (2018, 05 mars). *Historia de los Tsáchilas*. Consulté le 03 janvier 2022  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=SC32-71cSUI>

Tribu. (RTS Audio). (2021, 11 novembre). *Des droits de la nature*. Consulté le 04 janvier 2022  
URL : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/des-droits-pour-la-nature-25777619.html>

## WIKIPEDIA

Adobe. (2022, 13 janvier). Dans *Wikipédia*  
<https://es.wikipedia.org/wiki/Adobe>

Agouti ponctué. (2020, 17 décembre). Dans *Wikipédia*  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Agouti_ponctué](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agouti_ponctué)

Ayllu. (2021, 29 janvier). Dans *Wikipédia*  
URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ayllu>

Bixa Orellana. (2021, 06 décembre). Dans *Wikipédia*  
[https://es.wikipedia.org/wiki/Bixa_orellana](https://es.wikipedia.org/wiki/Bixa_orellana)

Chamán. (2021, 05 octobre). Dans *Wikipédia*  
<https://es.wikipedia.org/wiki/Chamán>

Izquierda política. (2022, 14 janvier). Dans *Wikipédia*  
URL : [https://es.wikipedia.org/wiki/Izquierda_pol%C3%ADtica](https://es.wikipedia.org/wiki/Izquierda_pol%C3%ADtica)

José María Velasco Ibarra. (2021, 27 novembre). Dans *Wikipédia*  
[https://es.wikipedia.org/wiki/José_Mar%C3%AD_Velasco_Ibarra](https://es.wikipedia.org/wiki/José_Mar%C3%AD_Velasco_Ibarra)

Región Costa. (2022, 13 janvier). Dans *Wikipédia*  
URL : [https://es.wikipedia.org/wiki/Región_Costa](https://es.wikipedia.org/wiki/Región_Costa)

Región Sierra. (2022, 03 janvier). Dans *Wikipédia*  
[https://es.wikipedia.org/wiki/Región_Sierra](https://es.wikipedia.org/wiki/Región_Sierra)

## INTERVIEWS

Aguavil, Ivan et Javier. (2022, 04 janvier). Secrétaire et Président de la CONAICE, Confederación de las Nacionalidades Indígenas de la Costa Ecuatoriana

Calazacón, petit-fils d'Abraham. (2021, 29 décembre). Habitant et guide touristique du centre Mushily, Chiguilpe

Calazacón, jeune fille. (2021, 29 décembre). Habitante et guide touristique du centre Mushily, Chiguilpe

Mera, Pablo. (2021, 18 novembre). Collaborateur de la coordination nationale du mouvement indigène et parti politique PACHAKUTIK, apparu en 1995

---

Je tiens à remercier à toutes les personnes qui ont pu m'aider d'une manière ou d'une autre dans la conception de ce travail de fin d'études.

Dans mon impossibilité de voyager en Équateur, premièrement, je remercie les membres de ma famille, **Maria Valdez, Lider Marmolejo, Nohely Valdez, Giselle Valdez**, pour leurs temps et leurs sources photographiques. Aussi, je remercie mon amie, **Andrea Allauca et Leonita Gjocaj**, pour la relecture de ce travail.

En ce qui concerne la compréhension des enjeux socio-culturelles des sociétés indigènes, je remercie **Pablo Mera**, du mouvement indigène et parti politique PACHAKUTIK, pour l'interview concernant les problématiques générales de l'Équateur ainsi que pour ses contacts.

En tant que témoignages et personnes directement concernées, je remercie la famille **Calazácon** du centre Mushily, **Ivan Aguavil, Jorge Aguavil**, pour leur informations qui ont su éclairer les idéaux de leur culture et leurs connections à la nature.

Enfin, pour m'avoir guider le long du processus de recherche, je remercie mon directeur d'énoncé, **Yves Pedrazzini**, puis pour le soutien complémentaire du groupe de suivi, **Tiago Borges, Anja et Martin Fröhlich**.

## REMERCIEMENTS

